

Expatriation, Altérité et Identité.

Noémie ALISON

Séminaire : Politique, Culture et Espace Public

Sous la direction de : LAMIZET Bernard

Soutenance le 6 Septembre 2007

Jury : LAMIZET Bernard CORCUFF Stéphane

Table des matières

Remerciements . .	1
Epigraphe .	3
Introduction . .	5
Chapitre introductif : definitions . .	9
A.L'expatriation . .	9
B.L'identité . .	10
C.L'altérité .	11
S'expatrier, le Départ .	13
A.Raisons et déraisons .	14
1.Quitter ou rejoindre ? . .	14
2.Partir, c'est mourir ? . .	15
B.Mobilité et Identité . .	17
1.L' « autre mondialisation » .	17
2.Et la France ? .	20
C.Départ et imaginaire .	21
1.L'Imaginaire : moteur du départ .	22
2.La Chine imaginaire .	24
3.Le Voyage .	28
Etre expatrié en Chine .	33
A.La Découverte .	34
1.Face à l'inconnu .	34
2.Entre France et Chine . .	36
B.La Socialisation . .	40
1.Coexistence ou Intégration ? .	41
2.Communités . .	45
C.Les Médias . .	50

1.La lecture . .	50
2.L'écriture .	52
Le retour : une nouvelle forme d'expatriation ? .	55
A.Revenir : un nouveau départ .	56
1.Revenir c'est partir . .	56
2.Nouveau rite de passage .	57
B.Retour sur l'expérience d'expatriation .	58
1.Partager son expérience avec les autres . .	59
2.Revisiter sa propre expérience .	60
Conclusion .	63
Bibliographie . .	65

Remerciements

Je remercie chaleureusement Bernard Lamizet pour sa disponibilité et l'aide qu'il a bien voulu m'apporter lors de mes phases de réflexions et de questionnements, me permettant d'accéder à la rédaction finale de ce mémoire, qui passe ainsi de l'imaginaire au réel.

Un grand merci à Stéphane Corcuff d'avoir accepté de faire partie de mon jury et d'être présent lors de la soutenance de ce mémoire.

Merci à toutes les personnes qui se sont prêtées au jeu de l'interview, me permettant ainsi d'approcher la réalité de leur vécu de l'expatriation et d'enrichir ainsi ma réflexion et ce mémoire.

Merci à mon relecteur, il est si précieux.

Merci enfin à l'IEP de Lyon et à la région Rhône-Alpes, grâce auxquels j'ai pu partir l'année dernière pour un stage de huit mois en Chine. Sans cette expérience, je ne serai aujourd'hui ni là où j'en suis, ni ce que je suis.

Merci !

Epigraphe

« Comme le passé s'insinue subrepticement dans le présent, comme l'autre dans le même et le même dans l'autre, connaître, dans ces conditions, c'est reconnaître qu'il y a de l'autre dans le moi, du moi dans l'autre, du passé dans le présent, du présent dans le passé, c'est étudier les écarts, les variations, les transformations du singulier afin de parvenir à l'universel. »

François LAPLANTINE

Introduction

« Plus il y a de communication, d'échange, d'interaction, et donc de mobilité, plus il y a, simultanément, un besoin d'identité. Ce qui est vrai au niveau individuel l'est aussi au niveau de la communauté et de la société ¹ .»

C'est à partir de ce constat exprimé ici par Dominique Wolton, que ce travail de recherche a vu le jour. Si le XXe siècle a inauguré l'ère de la mondialisation, le XXIe siècle semble vouloir lui voler la vedette. Les échanges, en particulier humains, car c'est ici l'objet de cette étude, ont vu leur nombre se multiplier à une vitesse folle. Quel étudiant dans le supérieur n'a pas aujourd'hui en France, l'opportunité de partir à l'étranger, grâce au programme européen Erasmus, pour goûter à l'"expérience interculturelle". Ouverture, curiosité, épanouissement... Les échanges et la découverte d'autres cultures se sont vues attribuées d'emblée une valeur positive, comme si le simple fait de partir à l'étranger dénotait un "bien", face au "mal" de rester chez soi, à l'ère du "tout ouvert". Il est aujourd'hui, et j'en ai fait l'observation lors de mon travail de recherche, difficile de trouver des ouvrages critiques sur cette ouverture et sur la multiplication de ces échanges interculturels. Si il est aisé de trouver des sources d'informations sur les conditions matérielles ou juridiques d'un départ à l'étranger, il en va différemment des informations sur l'implication psychologique et sociale d'une telle expérience.

Après avoir vécu un an en Chine, à Pékin, où j'ai effectué un stage en 2006, j'ai commencé à développer toute une série de questionnements sur les implications d'une expatriation² à l'étranger, et en Chine en particulier. L'observation et ma propre

¹ WOLTON Dominique, *L'autre mondialisation*, Editions Flammarion 2003

expérience, m'ont poussé à me poser des questions sur le pourquoi et le comment de la décision d'un tel départ, et plus tard du vécu d'une telle expérience. Lors de mon séjour, j'ai été confrontée à une société qui m'était étrangère, inconnue, et ce tant sur le plan des normes sociales, que sur ceux de l'environnement, de la culture, de l'espace et du temps. J'ai été marquée par toutes ces différences et également par la découverte d'une certaine forme d'expatriation ; celle de Français qui vivent en Chine mais vivent entre eux. Face à une altérité qui semble trouver son paroxysme en Chine, les Français expatriés font l'expérience d'une véritable rupture avec leurs proches, leur pays, leur culture, etc. Mes questions de départ s'articulaient donc autour de l'identité des Français expatriés en Chine. Pourquoi vouloir partir en Chine et vouloir partir tout court ? Était-ce le signe d'une recherche identitaire ? D'un rejet d'une identité initiale ? Quels rapports ces expatriés entretenaient-ils avec la France ? Avec la Chine ? Entre eux ? Comment face à l'altérité chinoise, les Français se positionnaient-ils ? Comment leur identité évoluait-elle face à la découverte et au contact d'une société si différente ? Quelle était la place et le rôle de leur retour, prévu ou pas, en France ?

A travers les trois grandes phases du départ, du vécu et du retour de l'expatriation, j'ai cherché à comprendre comment les Français expatriés en Chine construisaient leur identité et leurs représentations du Monde pour donner du sens à leur expérience. La problématique de ce travail pourrait donc être formulée ainsi :

Dans quelles mesures l'expatriation des Français en Chine et leur confrontation à cet Ailleurs et cette Altérité, révèlent-elles la permanence et l'évolution de leurs représentations et de leur identité ?

L'ambition de ce travail n'est pas de plaquer des réponses tranchées à des questions pour lesquelles il n'existe de toute façon pas de "bonnes" réponses, mais plutôt de dégager une réflexion sur les implications d'une expérience d'expatriation en Chine pour des Français, d'un point de vue psychologique, sociologique et anthropologique.

Le choix d'appliquer cette étude aux Français expatriés en Chine relève d'un choix de délimiter le sujet de recherche. Il faut ajouter ici que ce travail n'a pas la prétention d'être une étude exhaustive sur tous les Français expatriés en Chine. Le choix des Français relève donc à la fois d'une délimitation du sujet, et d'une approche empirique qui trouve son essence dans cette communauté des Français expatriés en Chine. Dans la majorité des points abordés, ce travail peut référer à un éventail plus large d'individus : les Occidentaux.

Un travail empirique a été mené pour ce travail, mais son ampleur ne suffit pas à servir de socle assez solide à un travail scientifique. Les résultats des entretiens effectués et des observations opérées ne seront par conséquent pas utilisés à des fins déductives, mais seront l'objet d'exemples, pour illustrer des théories, tirés d'ouvrages qui seront à la base de ce travail.

C'est donc un corpus d'ouvrages théoriques qui sera le socle principal de cette étude. Les ouvrages sélectionnés répondent aux différentes dimensions abordées dans cette étude : philosophie, psychosociologie, anthropologie, histoire, sociologie, sciences de

² Le terme "expatriation" fait l'objet d'une définition dans le chapitre introductif

l'information et de la communication. Certains textes relevant de la littérature seront également utilisés à des fins illustratives. Le corpus comprend principalement des ouvrages abordant les thèmes de l'identité, de l'altérité, de la Chine, de l'expatriation et du voyage. Si une partie de ce corpus servira à illustrer le corps du mémoire à travers des extraits choisis, certains de ces ouvrages, indiqués dans la bibliographie, et qui ont servi à étoffer la réflexion autour du sujet, ne seront pas pour autant l'objet de citations précises.

Un des ouvrages qui m'a particulièrement été utile lors de ce travail est celui de Bernard Fernandez, *Identité Nomade*, qui traite de l'apprentissage interculturel en Chine et en Inde. L'un des très (trop) rares livres qui traitent de la mobilité humaine d'un point de vue psychosociologique, anthropologique et historique en partant de l'expérience concrète et de témoignages du vécu.

Les notions d'altérité, d'identité et d'expatriation, feront l'objet dans un chapitre introductif d'une tentative de définition et de délimitation dans le cadre de ce travail. En effet, l'utilisation de ces notions implique une grande prudence, tant leurs définitions elles-mêmes comportent de variantes et d'imprécisions.

Le corps du mémoire sera quant à lui subdivisé en trois grandes parties : le départ, le vécu et la coexistence à l'altérité, et le retour. Le choix d'une construction chronologique est volontaire, car il semble permettre une lecture plus fluide et cohérente de l'expérience vécue par les expatriés. De plus, ces trois phases sont étroitement liées les unes aux autres et on ne pourrait occulter l'une d'elles sans compromettre une compréhension de l'expérience dans sa globalité. Dans une première partie, il s'agira de comprendre la phase du départ, phase où l'imaginaire joue un rôle central dans la construction d'un rêve de l'expérience, moteur du désir. Dans une seconde partie, nous nous intéresserons à la confrontation au réel, dans l'expérience concrète de la coexistence à l'altérité, dans l'Ailleurs avec l'Autre, et nous apprécierons enfin dans une troisième partie le rôle et la place du retour, comme nouveau départ et temps symbolique du bilan.

Chapitre introductif : définitions

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il semble nécessaire de faire un détour du côté des notions et concepts auxquels il sera fait allusion dans ce mémoire. Ces notions sont celles d'expatriation, d'identité et d'altérité.

A.L'expatriation

Selon la définition du Petit Robert, l'expatriation serait l' « action d'expatrier ou de s'expatrier ; son résultat ». On peut déjà noter ici l'ambivalence du terme, dont nous ne retiendrons pour ce travail que la deuxième partie de la définition : « S'expatrier. v. pron. Quitter sa patrie pour s'établir ailleurs », toujours selon la définition du Petit Robert. C'est donc dans cette perspective qu'il faudra entendre cette notion. L'expatriation dont il sera question ne sera pas non plus une référence au statut juridico social d'une certaine catégorie d'individus travaillant à l'étranger et jouissant d'un certain nombre d'avantages fiscaux et salariaux. Les Français expatriés dont on parlera ici, référeront à l'ensemble des Français vivant en Chine, quel que soit leur statut professionnel et social.

En effet, ce qui nous intéresse dans cette notion d'expatriation, c'est bien l'idée du départ d'un individu, qui quitte son pays pour s'établir ailleurs, en Chine. Au-delà de l'action de quitter sa patrie, nous nous intéresserons également aux phases suivant ce départ, c'est-à-dire le vécu de l'expatriation, le fait de vivre à l'étranger et ce que cela

entraîne en termes d'adaptation et de construction, et le retour de l'expatriation, comme l'idée du retour vers la patrie d'origine, et d'un nouveau départ, non plus vers mais de la Chine. Ces notions de départ et de retour seront centrales, et toujours rattachées à la notion d'expatriation, fil conducteur de ce travail.

B.L'identité

La notion d'identité doit être manipulée avec beaucoup de précautions. Tant d'auteurs se sont penchés sur cette notion, et tant d'avis ont été donnés, qu'il paraît essentiel d'en expliciter le sens dans la perspective de ce travail. Dans le cadre des recherches liées à cette étude, la notion d'identité est centrale. En effet, on cherche ici à comprendre de quelle manière un Français qui s'expatrie, est expatrié, puis revient en France, vit cette succession d'événements et de moments de vie et si cela a des effets sur son identité, à chacune des étapes de l'expatriation.

Dans un premier temps, il faut noter l'ambivalence du terme, en ce qu'il peut référer à l'identité singulière du sujet ou à son identité sociale. La construction identitaire d'un individu est toujours fondée dans le rapport à l'autre, et dans la reconnaissance des sujets les uns par rapport aux autres. L'identité ne peut donc se penser indépendamment de la notion de sociabilité. Mais cette socialisation intervient dans des espaces distincts, entraînant ainsi une construction identitaire plurielle, d'abord dans l'espace de la filiation, puis dans l'espace de la sociabilité.

L'identité singulière du sujet réfère à sa part de subjectivité. Dans cette perspective, il faut comprendre l'identité comme le fait réel d'être un sujet doté d'un nom et issu d'une filiation donnée. Ce fait réel de la filiation est la base de la construction identitaire d'un individu, qui fonde son identité dans l'espace privé, espace où « la loi majeure de la prohibition de l'inceste ³ » lui permet de se positionner et de se construire singulièrement. Le nom que la filiation transmet à l'individu est porteur d'une expression symbolique de son identité : identité singulière du fait même de son existence, et collective à travers l'appartenance collective dans cet espace privé issu d'une même filiation. Cet espace de la filiation est un « groupe social unique [qui marque] la limite entre le monde où les relations sexuelles sont permises et celui dans lequel elles sont interdites ⁴ ». Quant à l'autre monde où les relations sexuelles sont possibles, il s'agit de l'espace public.

C'est dans cet espace public que l'identité sociale va se construire. D'abord à travers la langue, qui permet aux individus d'échanger, grâce à un système de représentation et d'expression particulier. Le fait de parler une langue construit l'identité d'un individu du fait de l'existence d'autres langues. En parlant une langue plutôt qu'une autre, l'appartenance sociale d'un individu est déterminée. L'identité d'un individu est également instituée par son statut au sein de l'espace public. Ce statut politique, social ou professionnel, implique

³ LAMIZET Bernard, *Politique et Identité*, Presses Universitaires de Lyon, 2002, p. 6

⁴ *Ibid.*

des formes de relations et de pratiques sociales particulières, que l'individu reconnaît, car il les a intériorisé comme étant les siennes. Le statut d'un sujet est donc le symbole de son appartenance à une société, et représente donc une part de son identité. L'identité sociale se construit enfin à travers le regard des autres sur les pratiques culturelles et symboliques d'un individu. En d'autres termes, l'usage qu'un sujet aura de l'espace public sera révélateur, pour les autres et pour lui-même, de son identité.

L'ambivalence de la notion d'identité, entre la subjectivité de l'individu et son appartenance à un espace, et à une réalité sociale et culturelle, est un bon indicateur de sa complexité. Selon François Laplantine, la notion d'identité est même à bannir tant elle lui semble vidée de sens :

« L'identité est avec l'ethnicité une production idéologique qu'a contribué à cautionner l'anthropologie coloniale. Mais elle n'a aucune réalité opératoire. Elle dissimule plus qu'elle n'éclaire. Mobilisée chaque fois qu'il s'agit d'éviter de penser l'altérité qui est en nous, le flux du multiple, le caractère changeant et contradictoire du réel ainsi que l'infinité des points de vue possibles sur ce qui est potentialité ou devenir, elle l'este plus qu'elle ne fait avancer ⁵ . »

Afin de ne pas sombrer dans une utilisation de la notion d'identité où celle-ci perdrait tout son sens, un effort sera consenti pour toujours spécifier au mieux ce que l'on entend par identité. Au travers de l'expérience des Français qui s'expatrient en Chine, nous chercherons à rendre compte des métamorphoses que ces changements de lieu, de vie, de socialisation, de rapport à la France quittée et à la Chine trouvée, impliquent pour les individus dans leur rapport aux autres, au monde, et à eux-mêmes.

C.L'altérité

« Fait d'être un autre, caractère de ce qui est autre ⁶ », emprunté du bas latin *alteritas*, signifiant diversité, différence. Dans leur expatriation en Chine, les français se retrouvent face à l'inconnu. Si la Chine a toujours suscité un incroyable imaginaire chez les Occidentaux (et donc chez les Français), c'est bien qu'elle comporte une grande part de mystères, aux yeux de ces derniers. Depuis toujours, la Chine est ce pays, cet Empire du Milieu, qui semble incarner l'« altérité radicale » dont parle Bernard Fernandez. L'altérité est un concept qui signifie la reconnaissance de l'autre dans sa différence. L'autre, autrui, serait dans ce sens tout ce qui n'est pas moi dans le genre humain. Le concept d'altérité est donc lié à celui de l'identité, et on peut donc parler de deux types d'altérité, l'altérité par rapport à mon identité singulière subjective, en tant que membre d'une filiation, et c'est là l'altérité dans l'expérience du miroir, ou bien l'altérité par rapport à mon identité sociale, me déterminant comme membre d'une communauté d'appartenance et de sociabilité. L'altérité est nécessaire à l'individu pour ancrer sa propre existence et définir

⁵ LAPLANTINE François, *Je, nous et les autres, être humain au-delà des appartenances*, Le Pommier Fayart, 1999

⁶ *Le Petit Robert*, Edition 1977

son identité en confrontation à celle d'autrui. C'est à travers l'altérité que l'identité de l'individu est constituée. Comme on le verra dans ce travail, l'altérité semble comporter des degrés, variant en fonction des décalages culturels, sociaux, etc. Les termes d'"altérité radicale", pour définir la Chine vont dans ce sens d'une intensité dans l'altérité, et donc ici dans un fort décalage entre une "identité référent" (l'identité occidentale), et celle qui appartient à cet autre espace social qu'est la Chine.

S'expatrier, le Départ

Sans prétendre ici donner une réponse objective et généralisante sur le vécu et les raisons du départ des Français en Chine, il s'agit plutôt de comprendre quelles peuvent être les différentes postures des individus qui décident de partir, et d'où peut provenir ce désir, dans la mesure où ce départ est un choix véritable. Nous nous intéresserons pour ce faire à l'articulation et à la complémentarité des constructions individuelles et collectives.

Précisons que nous entendons ici par étape du départ, le laps de temps qui s'étend de la décision du départ, jusqu'au moment où le « temps suspend[s] [s]on vol », lorsque l'individu est assis dans l'habitacle d'un Airbus ou d'un Bœing, lieu de transit entre l'avant et l'après, l'ici et l'ailleurs, le connu et l'inconnu, la France et la Chine.

Dans un premier temps, nous nous pencherons sur les motivations et sur la perception du départ, inscrit dans le réel. Le départ implique un mouvement, que ce soit dans l'espace, c'est le cas d'un déplacement physique tel que le voyage de la France à la Chine, ou dans le temps, c'est la mort. Il s'agit donc de comprendre comment ce mouvement peut être appréhendé, d'abord d'un point de vue subjectif et singulier, puis d'un point de vue plus collectif, avec la construction d'une vision globalisante du monde qui semble annihiler distance et temps. Nous nous attacherons ensuite à proposer une réflexion sur le rôle de l'imaginaire dans l'expérience du départ des Français en Chine. Qu'est-ce que l'imaginaire, construit par les individus de façon singulière mais aussi de façon collective, entraîne dans leur façon d'appréhender leur départ pour la Chine ?

A. Raisons et déraisons

Il est impossible de faire une liste exhaustive des raisons et des projets qui poussent les Français à partir pour la Chine. Il existe sans doute autant de manière d'appréhender un tel choix que de personnes qui ont à le faire. On peut néanmoins citer les grandes tendances qui touchent au travail (trouver un travail ou partir pour un poste plus valorisant), à la famille (suivre ou rejoindre son conjoint/sa conjointe), aux études, ou encore au développement personnel. Ces grandes tendances peuvent également se recouper entre elles. Il faut noter qu'il existe d'emblée une grande diversité dans le degré de choix, entre des individus qui choisissent volontairement de partir, et d'autres qui y sont plus ou moins contraints, et qui ne sont pas instigateurs de l'idée du départ en Chine. Pour chacun de ces différents cas, l'annonce ou la décision du départ ne revêt donc pas le même sens et ne génère pas les mêmes sentiments sur la question.

Dans un premier temps, je souhaite souligner un point qui instaure une différence majeure entre deux positionnements devant le départ. Il est ici question du mouvement, de la direction, que prend le départ pour la Chine pour les différents sujets. En effet, les motivations et les raisons de partir peuvent se positionner dans une dynamique "partir de" ou au contraire, dans un mouvement "aller vers".

1. Quitter ou rejoindre ?

Le degré de choix dans le projet du départ ainsi que les motivations personnelles ont un effet sur le positionnement des individus par rapport à leur départ. Avant d'aller plus loin, il nous faut revenir sur la notion du départ et sur la signification de l'action de partir :

« Etymologiquement, "Partir" a signifié jusqu'au XVI^e siècle "partager". Toutefois, vers le XII^e siècle, il est intégré au langage juridique "partie" puis politique "parti" (XV^e siècle). Il revêt au XIII^e siècle le sens d'une action réfléchie, "partir d'un lieu" ainsi que "se séparer de quelqu'un". Partir signifie également "le départ", signalant une homonymie entre "départ" de l'ancien français "départir" c'est-à-dire "s'en aller", "s'écarter de" et "partager" avec les locutions : "avoir maille à partir" et "faire le départ entre le bien et le mal"⁷ . »

Au travers de ces éléments de définition, on peut observer clairement l'idée du départ comme le fait de partir d'un point A plus que celui d'aller vers un point B. Les termes « se séparer » ou « s'écarter de » sont sans équivoque des mouvements qui quittent plus qu'ils ne rejoignent autre chose. Si « partir de » implique nécessairement l'action d'aller ailleurs, et donc « vers », ce qui importe ici c'est la place que l'on donne à chacun de ces mouvements, et la hiérarchie qu'on opère dans leur utilisation. De la même façon que lors de la venue au monde d'un enfant, on annoncera la nouvelle en parlant de "l'accouchement" ou de "la naissance", les termes employés pour parler du départ sont

⁷ FERNANDEZ Bernard, *Identité Nomade*, Editions Economica Anthropos, Paris 2002, p.31

significatifs de l'importance que l'on accorde à telle action et à telle conséquence plutôt qu'à une autre. Sans même parler de "quitter la France", on peut noter la différence qui existe entre "partir en Chine" ou "aller en Chine".

Si le positionnement "partir de" ou "quitter" peut être douloureux et entraîner un départ difficile, celui qui tend à "aller vers" est lui, à l'opposé, très positif, et nourri par un désir qui pousse l'individu vers l'extérieur, plutôt que de le retenir dans un espace. En effet, de la même façon que pour Platon, le désir est un manque, et le désir sexuel a pour but la reconstitution d'un homme total, on pourrait dire ici que le désir de partir pousse le sujet à rechercher dans l'Ailleurs une source de complétude. Le désir, dans cette perspective, permet au futur expatrié de voir dans son départ l'occasion de nourrir son appétit intellectuel et sa curiosité, lorsque celui qui a peur et part sans désir ne verra dans le départ qu'une source d'angoisses.

Dès lors, on peut supposer que le départ d'un Français en Chine, et son désir ou son absence de désir, sont liés à son identité et à son rapport au Monde, à la France et à lui-même. Comme on l'a vu, si l'identité subjective et singulière d'un individu est liée à sa filiation, et par conséquent revêt une forme de réalité concrète, il en va différemment de son identité sociale. Partir en Chine est-ce pour lui une façon de se détourner de cette identité sociale, culturelle et institutionnelle française qui ne lui correspond pas pleinement, ou bien part-il en gardant intacte cette identité construite au fil des années et de ses relations culturelles, sociales et politiques, au sein de la société qui l'a vu se construire ?

En quittant la France, en allant en Chine, l'individu va nécessairement opérer une certaine mise à distance par rapport à ce qu'il a connu jusqu'alors et par rapport à ce qui le définit, pour ouvrir un champ des possibles à ce qu'il va devenir, en partant vivre ailleurs, autre chose, avec d'autres. Dans le départ, même si l'individu peut être physiquement accompagné, il se soustrait à la communauté des Français vivant en France, et ne fait pas encore partie de la communauté des Français vivant en Chine. Il est donc seul, de façon transitoire, face à un projet non encore concrétisé, et déjà dans une dynamique qui le sort du "traintrain" identitaire dans lequel il vivait jusqu'alors. Cette période de flottement quant au sentiment d'appartenance de l'individu peut être déconcertante, mais elle est nécessaire à une préparation psychique au départ et au commencement d'une vie différente ailleurs.

2. Partir, c'est mourir ?

De la même façon que le degré de choix varie en fonction des individus, qui vivent par conséquent leur départ de façons très différentes, on peut souligner une autre variation, toujours subjective et liée au parcours et au vécu de chacun, dans le degré de l'intensité vécue du départ. C'est dans son rapport à l'espace et au temps, que le départ va soumettre les individus en partance à un état psychologique et identitaire flottant, comme si le départ était le symbole d'une mort, transitoire, permettant une renaissance, ailleurs. Les vers d'Edmond Haraucourt en témoignent en toute grâce :

« Partir c'est mourir un peu, C'est mourir à ce que l'on aime: On laisse un peu de

soi-même En toute heure et dans tout lieu. ⁸ »

L' « heure » et le « lieu », le temps et la distance, sont ici à la fois ce que l'on quitte et donc ce à quoi l'on meurt, mais aussi ce que l'on garde, en dépit du départ, en laissant « un peu de soi même ». Par laisser un peu de soi même, il s'agit aussi de prendre un peu de chaque chose et de chaque endroit avec soi. On s'approprie le temps et l'espace de ce que l'on quitte mais également de ce que l'on trouve, ailleurs.

La distance

Si pour des personnes habituées à voyager et familières aux terminaux de Roissy Charles de Gaulle, un départ en Chine, et l'idée imaginée de vivre à l'autre bout du monde ne semblent pas poser de problèmes, il en va différemment pour d'autres, qui ne ressentent pas les distances de la même façon. C'est alors un vécu très personnel, subjectif, qui place l'individu face à ses schèmes de pensées, face à ses peurs aussi, car c'est bien là souvent le sentiment lié à la distance, et donc à l'idée d'un départ vécu de façon intense. A la question, « Comment définiriez-vous le fait d'être expatrié ? », tous mes interlocuteurs m'ont répondu que la distance était le meilleur indicateur de la définition de l'expatriation. On pourrait alors aisément comprendre que tous se sentent expatriés, vivant à plus de 7000 kilomètres de la France. Mais le degré d'intensité du départ varie en fonction d'autres critères que la seule distance.

Le temps

A la même question, certains m'ont répondu que le temps était également un élément déterminant quant au vécu du départ, et plus tard à la vie sur place. Le temps a son importance pour deux raisons. D'une part parce que le temps, que ce soit la durée du voyage ou la durée supposée du séjour, sont des indicateurs très concrets de la séparation à l'œuvre entre la vie en France et la future vie expatriée en Chine. D'autre part, et de façon moins rationnelle, parce qu'en partant à l'autre bout du monde, on change de lieu, mais on change aussi de temps. Six à sept heures de décalage horaire selon la saison, un rapport culturel au temps qui diffère totalement de celui de la France, une luminosité différente, autant d'éléments qui contribuent à donner à l'individu expatrié une perception très différente de la temporalité, que l'on a du mal à se figurer différente de ce que l'on a toujours connu, avant de la connaître enfin.

Le retour

L'idée d'un départ qui englobe l'idée, même vague, d'un retour, détermine nécessairement une attitude et une posture psychologiques différentes de celles d'un départ non conditionné par l'idée d'un retour. Savoir que l'on reviendra est pour certains une condition sine qua non pour pouvoir partir. Lorsque le départ est envisagé dans le cadre d'un séjour à durée déterminée, l'individu peut se projeter au-delà de la période d'expatriation, et ainsi étouffer certaines peurs ou craintes comme celle du non retour d'un

⁸ HARAUCOURT Edmond, (1891), *Seul, " Rondel de l'Adieu "*

lieu que l'on ne connaît même pas encore. L'idée du retour, c'est une sécurité psychique qui permet, comme une soupape de sécurité, de baisser la pression si besoin est. L'idée du retour croise celle du temps. En effet à l'intérieur même de la catégorie départ avec idée d'un retour, on trouvera des situations et des vécus très différents selon que la date du retour prévu soit proche ou pas.

« Mourir à ce que l'on aime » ?

Et les autres ? Les siens ? Ceux que l'on quitte ou que l'on laisse en France ? C'est là encore ce qui peut creuser un fossé de différences entre ceux qui partent pour quitter, et ceux qui quittent en partant. En effet, le fait de partir implique nécessairement une séparation d'avec ce et ceux qui restent en France. Et cette séparation peut être plus ou moins volontaire ou forcée. La difficulté ou au contraire la facilité et le désir de partir dépendront du positionnement des individus face à ce et ceux qu'ils quittent, dont ils se séparent.

B. Mobilité et Identité

1.L' « autre mondialisation »

S'expatrier aujourd'hui, c'est le faire dans des conditions, on se le figurera aisément, bien différentes de celles qu'ont connu plus tôt explorateurs et missionnaires de la première heure. Avec la mondialisation des échanges de toutes sortes et l'apparition des nouvelles technologies de l'information, le regard et le rapport au Monde et aux échanges ont fondamentalement évolué, et ce dans un passé très proche. Cette ouverture du Monde au Monde a connu des étapes successives, tendant vers toujours plus d'échanges et pour certains, vers la formation d'un « village global », selon les termes de Mac Luhan. Pour Dominique Wolton, la mondialisation aurait aujourd'hui accédé à une autre forme :

« L' « autre » mondialisation. Si l'on reprend le fil de l'histoire du XXème siècle, il s'agit de la troisième, car on peut dire que la mondialisation a connu trois étapes. La première avec la création de l'ONU [...] un ordre international sur la base du respect des nations, des cultures, des religions [...] Une deuxième révolution a ensuite commencé avec les Trente Glorieuses et a concerné principalement l'économie avec l'ouverture des frontières en vue d'étendre au monde entier l'économie de marché et le modèle du libre échange. La troisième mondialisation n'est pas seulement politique ou économique, mais culturelle. Elle concerne la cohabitation culturelle au plan mondial⁹. »

Cette « autre mondialisation » concernerait donc l'aspect culturel de la cohabitation des peuples du monde. Cependant, Dominique Wolton ajoute que selon lui si « le monde est devenu un village global sur le plan technique, il ne l'est pas sur le plan social, culturel et

⁹ WOLTON Dominique, *L'autre mondialisation*, pp.11-12

politique¹⁰ ». Nous serions donc à la croisée d'une ouverture sans borne (ou presque) d'un point de vue technique, grâce notamment à Internet et au réseau mondial d'informations que celui-ci procure, et d'une barrière infranchissable, celle de la culture, entendue comme « ce qui fait signe dans la réalité sociale, qui permet de comprendre le monde, d'en parler, et qui est partagé par les autres¹¹ . » Cette culture serait, elle, bien différente selon les continents, et n'aurait pas le même sens selon les pays.

Des échanges facilités

Paris/Pékin en moins de onze heures, la téléphonie numérique, l'envoi instantané de données de toutes sortes, les web-cams... Les possibilités de communication et d'information offertes par les NTIC sont telles que la perception d'un départ à l'autre bout du monde est forcément bien différente de celles que pouvaient avoir les voyageurs du XIXe siècle, quand la lenteur du voyage entraînait une autre approche du départ. Si la distance entre la Chine et la France n'a dans les faits pas changé, l'homme a utilisé la technologie pour réduire à sa façon kilomètres et minutes. Aujourd'hui en France, les individus sont donc confrontés à :

« Des messages de plus en plus nombreux, et circulant de plus en plus rapidement, élargiss[ant leur] vision du monde et [les obligeant] à accroître leurs connaissances, et donc à modifier leurs systèmes d'interprétation¹² . »

Ces évolutions ont permis de faciliter l'idée même d'un départ, dans la mesure où les individus pouvaient dès lors partir tout en gardant un lien pérenne fort avec ce et ceux qu'ils quittaient. La possibilité de se parler, de se voir, et de voyager dans des délais si réduits, voire instantanés, confère à la distance et au temps une sorte d'immatérialité modelable, dont l'Homme semble s'être fait le maître.

Une Connaissance à priori du monde

La multiplication des échanges et les innovations technologiques ont donc permis une circulation plus rapide et plus abondante d'informations sur le monde. C'est ainsi qu'avant même d'avoir posé les pieds sur la terre de l'Empire du Milieu, on a déjà pu faire l'expérience, à travers des documentaires télévisés, des reportages photographiques ou des sites web, d'une multitude d'images et de sons, venus de l'autre bout du monde via un tube cathodique ou un modem. Cette connaissance à priori est un phénomène très récent, au contact duquel les différentes générations n'ont pas la même approche. Il y a d'un côté la génération de ceux qui connaissent la Chine depuis longtemps, mais qui n'ont commencé à la voir et à avoir de plus en plus d'informations disponibles à son sujet depuis seulement une dizaine d'années, et ceux qui sont nés dans ce système déjà rodé des NTIC, où l'on a de la Chine et du Monde, une source constante d'informations

¹⁰ *Ibid.*, p.9

¹¹ *Ibid.*, p.45

¹² *Ibid.*

agrémentées d'images et de sons, et ce de façon quasi-instantanée. Cette situation n'est néanmoins pas le lot de tous, et Dominique Wolton d'ajouter :

« Si les habitants les plus reculés de la planète, qui n'ont aucun contact régulier avec la civilisation, savaient combien ils sont présents dans les kiosques des pays riches, dans les programmes de télévision, ils seraient bien étonnés ¹³ . »

Cette connaissance à priori de l'Inconnu et de l'Ailleurs est à la fois rassurante pour ceux qui partent, leur donnant ainsi l'impression de détenir quelques clés pour comprendre, mais également une source de malversations, car il reste un décalage fort entre ce qui est donné à voir et ce qui est réellement, et même si les Français sur le départ peuvent avoir l'impression de comprendre à priori certaines choses, il y aura toujours tellement plus de choses pour lesquelles ils n'auront pas de clés à priori.

Voir plus pour comprendre « plus » ?

Pour aller plus loin encore, cette connaissance à priori serait pour Wolton un vrai problème car selon lui : « L'omniprésence de l'autre est un facteur aggravant d'incompréhension ¹⁴ ».

En effet, si l'on a fenêtre sur cour sur la vie des Chinois, il n'en reste pas moins que nous n'avons pas les clés pour déchiffrer ce que l'on nous montre à voir. Si la distance physique semble avoir été "domptée" par l'Homme, cela ne signifie pas pour autant que les autres formes de distances, culturelles, sociales, politiques, ont-elles aussi été annihilées, au contraire.

« Hier, l'autre était une réalité ethnologique lointaine; aujourd'hui il est une réalité sociologique avec laquelle il faut cohabiter. Les distances ne sont plus physiques elles sont culturelles ¹⁵ . »

Pour Wolton, cette nouvelle donne constitue un défi politique majeur, car si « L'Autre, hier, était différent mais éloigné ¹⁶ », il est aujourd'hui différent et omniprésent, et la cohabitation de ces cultures différentes constitue une difficulté supplémentaire en termes de compréhension et d'acceptation de l'autre.

Si ces échanges, et cette cohabitation culturelle semblent comporter leur dose d'illusions sur l'ouverture du Monde au Monde, il faut cependant souligner l'aspect positif de ces changements.

« Ce n'est pas parce qu'on voit tout, ou presque, que l'on comprend mieux. En revanche, on réalise la diversité des valeurs et on mesure très concrètement tout ce qui nous sépare les uns des autres sur les plans religieux, politique et culturel ¹⁷ . » P20

¹³ *Ibid.*, p.47

¹⁴ *Ibid.*, p.9

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*

Si les Français partant en Chine ne peuvent à priori pas connaître la Chine, ils peuvent au moins en être conscient, et se préparer à la découverte et à la confrontation à ce pays et ce peuple, différents de ce qu'ils connaissent et de ce à quoi, en tout cas avant leur départ, ils semblent appartenir.

L'Histoire mise en scène

« Nous vivons une époque qui met l'histoire en scène, qui en fait un spectacle et, en ce sens, déréalise la réalité ¹⁸. » Cette citation de l'anthropologue Marc Augé explicite bien la tendance que connaît l'Occident, dans son rapport à l'Histoire, et donc de façon élargie à toute forme d'information sur le Monde. Les Hommes seraient en proie à une « attitude textuelle », selon les termes de Edward Saïd, ce qui signifie qu'ils chercheraient dans l'expérience réelle ce qu'ils ont pu lire ou voir dans tel ou tel média. Le référent de leur réalité ne serait donc pas l'expérience vécue mais la notoriété d'un livre, bien souvent écrit par un Occidental pour l'Occidental. On retrouve ici l'idée du caractère "sacré" de l'écriture, face à une dévalorisation de la connaissance du réel détenue par ceux qui le vivent. C'est là encore le creuset d'effets pervers d'une certaine forme de connaissance et d'ouverture au Monde.

2. Et la France ?

Il s'agit ici de comprendre quelle est l'identité du Français qui part, dans son appartenance culturelle, sociale et politique. On l'a vu dans l'introduction, on peut discerner deux formes de l'identité du sujet si on se réfère à sa filiation et à sa singularité, liée à son désir, ou si on le replace au sein d'un espace de sociabilité, et dans ce cas, son identité sera liée à son engagement, à sa dimension politique, et donc à ses relations culturelles et sociales avec les autres sujets singuliers qui l'entourent. C'est à cette dimension en particulier que je m'intéresserai ici, pour comprendre quelles appartenances sociales et culturelles construisent l'identité du sujet Français, avant son départ pour la Chine.

Etre Français en France

Etre Français en France, c'est appartenir à une communauté instaurée par des logiques symboliques, des pratiques sociales et des formes de langage et de communication communes. Que ce soit dans l'espace politique médiaté, où le sujet est confronté à des messages dont les formes et les représentations lui sont familières, ou à travers les mythes partagés, socles des lois, des règles et des mœurs communes à la société à laquelle il appartient, le Français est "chez lui en France". Son rapport aux autres, au fait politique, aux représentations, aux normes sociales, s'inscrit dans un long processus d'apprentissage dû à une promiscuité, une habitude, mais bien sûr aussi à une éducation particulière, elle aussi partie intégrante de cette communauté d'appartenance. Tous ces

¹⁷ *Ibid.*, p.20

¹⁸ AUGÉ Marc, *L'Impossible voyage, Le tourisme et ses images*, Paris, Payot, 1997.

codes sont, pour le Français n'ayant jamais quitté la France, la norme, car la seule déclinaison qu'il connaisse. Si l'on a vu que l'ouverture et la multiplication des échanges et de l'information permettaient aux individus d'appréhender l'idée de la pluralité des systèmes sociaux, culturels et politiques, cela n'implique pas pour autant la prise de conscience réelle de l'altérité, qui reste alors appréhendée sur un mode imaginaire. La France quant à elle, est bien réelle, et le lieu de leur appartenance culturelle concrète. Dans cet espace public « se pratiquent les activités symboliques, les rituels institutionnels et les formes de communication qui confèrent sa visibilité et sa consistance à l'identité dont [le Français] est porteur ¹⁹ ». L'identité d'un Français en tant que sujet social et appartenant à une communauté dérive donc d'une dimension symbolique. On peut voir ici une dualité entre le sentiment réel d'appartenir à une communauté dont on comprend et partage les pratiques, et la constitution de ce lien social, qui découle d'une construction symbolique, notamment grâce au recours à un langage commun.

Appartenance et distinction de l' « étranger »

Si l'appartenance à une communauté, ici la France, provient du partage et de la compréhension collective de codes et de pratiques, elle se construit également dans la confrontation à l'Autre, à « l'étranger ».

Jamais on ne se rendra mieux compte de son appartenance que lorsque l'on est confronté à l'appartenance des autres. Face à un sujet singulier appartenant à la même communauté que moi, je fais l'expérience du miroir, c'est-à-dire que je définis mon identité singulière, en confrontant mon identité à celle d'un autre sujet singulier. En revanche, si je suis face à un sujet dont l'appartenance et la sociabilité diffèrent de la mienne, mon identité ne me distingue alors plus en tant que sujet singulier, mais en tant que sujet d'appartenance et de sociabilité. Mon identité révélée est alors bien au contraire celle qui ne me distingue pas des autres sujets singuliers qui partagent la même appartenance que la mienne. Qui ne s'est jamais senti aussi Français que lorsqu'il a voyagé à l'étranger, ou même assisté, dans un pub anglais, à la finale France/Angleterre de la Coupe du Monde de Rugby ? Mon identité singulière est alors mise de côté pour laisser mon identité sociale et culturelle s'affirmer et ainsi renforcer le lien social qui m'unit à ma communauté d'appartenance et de sociabilité.

C. Départ et imaginaire

Le rôle de l'imaginaire dans le départ est primordial et même essentiel. Que ce soit l'imaginaire du départ, l'imaginaire de l'expérience à vivre, l'imaginaire de la Chine ou l'imaginaire du voyage, chaque étape et chaque composant de l'expérience a besoin de l'imaginaire pour que la construction d'un projet soit possible. C'est ce qui permet au Français en partance de donner une consistance, une idée à son projet, et par là de le

¹⁹ LAMIZET Bernard, *Politique et Identité*, p.19

désirer. La dialectique constitutive de l'identité du sujet entraîne une double construction de l'imaginaire, à la fois collective, dans la communauté d'appartenance et de sociabilité, et individuelle, construction liée au désir du sujet pris dans sa singularité. Collectif, l'imaginaire prend forme à travers les mythes, individuel, il naît dans les aspirations et les désirs de chacun, et s'illustre dans une construction personnelle et intime d'un imaginaire à soi.

1.L'Imaginaire : moteur du départ

« L'imaginaire est aussi important à l'esprit que l'oxygène est fondamentale à l'homme pour vivre ²⁰ ». Cette phrase résume bien le rôle que l'imaginaire joue dans une construction psychologique de l'expérience humaine individuelle. Si la construction d'un imaginaire est une activité individuelle et subjective, il y a toujours une part collective dans sa formation. On l'a vu, le Français en tant que sujet d'appartenance et de sociabilité, partage avec ses pairs un certain nombre de valeurs, de lois, de règles, qui sont constitutives des mythes communs à la communauté. Les mythes sont le résultat d'une construction collective par l'imaginaire. Leur rôle, leur fonction, tend à obliger l'homme à se rappeler, à ne pas oublier les messages d'une sacralité "absolue", selon l'historien des religions Mircea Eliade. Puiser dans le mythe est dès lors une façon pour l'Homme de donner du sens à sa vie en construisant l'imaginaire de son expérience en lien avec ces histoires sacrées, ces modèles de conduite et de vie. L'identité sociale des Français et leur appartenance à un espace de sociabilité commun s'inscrit donc dans l'imaginaire à travers la mythologie. Ces mythes « lui fournissent la consistance imaginaire de sa représentation ²¹ ». Mais au-delà des mythes fondateurs, on peut aussi discerner d'autres formes dans les constructions collective et individuelle de l'imaginaire.

Imaginaire médiatique

L'imaginaire médiatique se fonderait sur la circulation d'images, plus ou moins stéréotypées, qui seraient « véhiculées et transmises par une information de masse, qu'elle soit écrite, télévisée, journalistique ou romancée ²² . » La Chine est dans ce domaine un puits sans fond dans lequel l'information puise pour retransmettre images et caricatures d'un Monde qui semble tout à la fois fasciner et faire peur aux Occidentaux. Les médias ont dans ce domaine le pouvoir d'activer, réactiver ou désactiver des images et des idées sur la Chine. On en parlait tout à l'heure, l'imaginaire médiatique possède un pouvoir très fort, comme si les messages qu'il transmettait avaient valeur d'expertise et de vérité. Au cours des entretiens réalisés, la plupart des enquêtés parlaient de l'importance de s'informer, avant de partir, sur la Chine, les Chinois... Or, l'information disponible sur la Chine depuis la France est toujours véhiculée par des médias occidentaux, ou

²⁰ FERNANDEZ Bernard, *Identité Nomade*, p.39

²¹ LAMIZET Bernard, *Politique et identité*, p.170

²² FERNANDEZ Bernard, *Identité Nomade*, p.52

accessibles aux Occidentaux, et donc faits pour eux. La lecture de romans, les films de, et sur la Chine, sont autant d'outils pour le Français en partance pour l'aider à construire son imaginaire de la Chine. Nombreuses sont les personnes qui ont besoin de ce type d'approche pour se sentir l'envie et le désir d'aller voir, de toucher des yeux. D'ailleurs, si on peut parler d'un pouvoir de domination des médias dans la construction d'un imaginaire sur la Chine, il faut aussi souligner le pouvoir de réaction qu'ils peuvent entraîner. Face aux images et à la construction médiatique d'une certaine Chine, les sujets peuvent développer une curiosité critique qui les poussera à aller voir et à se faire une idée par eux-mêmes. L'imaginaire médiatique s'inscrit dans l'espace social auquel il appartient, et en produisant de l'information, les médias participent à la construction et à la structuration de l'identité sociale des sujets. A travers cet imaginaire médiatique, il s'opère donc une construction collective de la perception du Monde, et ici de la Chine et du voyage. En effet, cet imaginaire touche non seulement à l'image de la Chine et à une certaine représentation de ses valeurs, mais aussi à l'image de celui ou celle qui entreprend d'effectuer ce voyage vers la Chine.

Imaginaire de l'expérience relatée

La construction d'un imaginaire repose aussi sur la médiation de récits de ceux qui ont déjà fait l'expérience de la Chine et du voyage. Ce qui est important ici c'est le filtre proposé par ces récits, qui offrent un regard subjectif d'une expérience vécue. C'est tant dans le message que l'image même de ces hommes et femmes qui ont voyagé que les sujets en partance peuvent se projeter et construire un imaginaire de leur propre future expérience à travers celles, passées, d'autres sujets. La légitimité de ces écrits ne se situent pas comme c'est le cas pour les médias et l'information de masse sur un plan institutionnel, lié à une perception du Monde propre à une communauté d'appartenance, mais plutôt sur celle de « messages "vécus" porteurs [...] d'une interprétation personnelle de l'expérience ²³ ». Le lecteur, sujet singulier, devient celui qui imagine ce que l'auteur a vécu, expérience qui reflète une autre subjectivité, celle de l'auteur.

Imaginaire et anticipation

Si la construction et la structuration d'un imaginaire de la Chine et du voyage relèvent en partie d'une activité symbolique collective ou intersubjective, le recours à l'imaginaire dans la préparation au départ se place lui dans une dynamique individuelle et personnelle. Cet imaginaire est en effet une façon pour le sujet de se positionner d'un point de vue identitaire ; à savoir, qui suis-je, à quelle communauté est-ce que j'appartiens, quels sont mes schémas de pensées, mes valeurs et ma vision du Monde ; mais il permet également à l'individu sur le départ d'anticiper, même de façon vague, une vie dans l'Ailleurs et l'Après, avec l'Autre. Cette démarche d'anticipation fait partie intégrante du départ, et même si l'individu peut avoir conscience de l'approximation ou même de l'invention d'une idée de ce que son expérience sera, c'est pour lui une nécessité. De plus, il faut souligner la probabilité selon laquelle le Français aura sans doute déjà développé, avant même

²³ FERNANDEZ Bernard, *Identité Nomade*, p.58

l'idée de son départ en Chine, un imaginaire sur ce pays. Il y aura donc une période de réajustement de l'imaginaire, où la curiosité du sujet prendra une plus grande place et où les recherches de documentations diverses sur le pays, son peuple et sa société seront exacerbées. C'est dans cette période que l'individu sera le plus réceptif à toute information relative à son expérience en devenir. Cette période, cet entre-deux, lui permettra de réaffirmer son identité sociale grâce au recours à des informations émanant des médias de sa communauté d'appartenance, mais également de sculpter plus subjectivement, son propre imaginaire de la Chine, du voyage, et de son expérience future, grâce au désir qui émane de sa singularité, et qui appuie son identité singulière.

2. La Chine imaginaire

Ce qui m'intéressera ici n'est pas tant la Chine qui entretient des relations politiques et économiques avec l'Occident, mais plutôt celle du mythe, de l'imaginaire. Celle de notre « Asie intérieure » selon les termes du sociologue Frédéric Lenoir. Les relations économiques, politiques et historiques sont de fait liées aux représentations symboliques ou imaginaires cultivées par l'Occident, mais elles ne seront pas ici au centre de ma réflexion. Je chercherai plutôt à comprendre comment sont perçues la Chine et l'altérité chinoise par les Français. Par quels biais l'imaginaire de la Chine s'est-il créé et a-t-il évolué ?

La Chine comme "Ailleurs radical"

La Chine a toujours été perçue par l'Occident comme un "Ailleurs radical". Derrière ces termes, on retrouve l'idée d'une "altérité radicale". L'Ailleurs signifiant à la fois un lieu, un peuple, des normes sociales, tout ce qui n'est pas soi et sa communauté d'appartenance et de sociabilité. Au départ, cette altérité radicale est liée à l'idée de l'Asie et de l'Autre asiatique. Bernard Fernandez parle ainsi de cette altérité :

« Puisqu'il s'agit de l'Autre asiatique, l'altérité dont il est question, ce n'est pas celle de notre alter ego , cet Autrui, doté de croyances et de valeurs communes. Non, c'est précisément l'altérité "exotique", le lointain impensable²⁴ . »

L'inconnu de l'Asie, le « lointain impensable », est perçu comme un univers spatial et culturel radicalement différent. La distance, la langue, le sentiment d'appartenance à un espace et à des valeurs communes, tout concourt à faire de l'Asie et de l'Europe deux *topos*, deux planètes. Mais sur le plan de l'imaginaire, le mot "Asie" symbolisant cet "inconnu radical" a été pendant des siècles et reste encore aujourd'hui, rattaché à la Chine et à l'Inde dans l'esprit des Occidentaux. En témoigne le nom de l'enclave coloniale française en Asie dans un passé récent : Indochine. Sans prétendre trouver ici une raison à cette dénomination, il semble intéressant de décomposer ce nom : Indo-chine, qui révèle une certaine représentation de l'Asie pour les Français. Si l'Asie réfère dans l'imaginaire des Français à seulement une partie de son continent, c'est sans doute lié au fait que « le signifié "Asie" en tant qu'image pensée dépend moins d'une *objectivation* que

²⁴ FERNANDEZ Bernard, *Identité Nomade*, p.9

de la constance d'une représentation séculaire, reflet de notre Asie imaginaire aux ramifications profondes²⁵ ». La Chine serait donc le symbole de l' « Inconnu extrême²⁶ », qui drainerait la curiosité des Français, oscillant entre attirance et rejet, peur et fascination, défi et découverte.

On soulignera cependant le paradoxe qui existe dans le fait :

« D'attribuer encore à l'Asie une distance infinie et, en même temps, la conscience d'un lien terrestre entre l'Europe et l'Asie : l'Eurasie. En somme, l'inaccessible devient proche du fait même d'un lien terrestre commun tout en demeurant lointain dans une représentation figée²⁷ . »

Ce paradoxe peut susciter une critique, car bien qu'il existe effectivement un lien terrestre, la distance entre la Chine et la France est telle qu'il est difficile de ressentir ce lien. Certaines des personnes interviewées ont parlé d'un désir de rentrer de Chine par le Transsibérien, pour ressentir la distance mais aussi ce sentiment de continuité, permis par le lien terrestre effectif entre les deux pays. Une telle décision témoigne également du désir d'inscrire son retour dans un temps du voyage, une durée ressentie, comme une transition nécessaire à une maturation de l'expérience et à une préparation au retour. Aller en Chine en train, c'est prendre conscience du lien terrestre, mais aussi de l'accessibilité difficile, car la distance rend le voyage très long. La Chine aurait donc cette dimension d'un lieu accessible car lié à la France par la terre, et rendue plus accessible aussi par l'ouverture des voies aériennes, qui ont rendu le voyage y menant tellement plus aisé à entreprendre. Malgré cela « encore aujourd'hui, notre Asie imaginaire est toujours attachée à un lointain inaccessible, un "autre monde" disait déjà Guillaume de Rubrouck au XIIIe siècle. Ce lointain radical est le ferment idéal à une "Asie rêvée"²⁸ ».

C'est la persistance de cette perception de la Chine, comme le paroxysme de la différence, de l'inconnu et du lointain, qui rend possibles les rêves les plus fous, comme si l'abstraction que sa représentation imaginaire d'un "Ailleurs radical" lui conférait, lui attribuait cette aura d'un lieu de tous les possibles, et donc de tous les rêves.

La Chine rêvée

Déjà au Moyen Age, la Chine suscitait l'imaginaire des français qui lui attribuait la fonction de « paradis terrestre²⁹ ». Elle n'a depuis jamais cessé de susciter la curiosité que ce soit dans une posture de méfiance ou de fascination. On l'a vu plus tôt, la formation d'images et d'imaginaire sur la Chine peut être suscitée par le contact avec des expériences relatées, qui témoignent d'un vécu réel et légitime, bien que toujours

²⁵ *Ibid.*, p.49-50

²⁶ Expression empruntée à FERNANDEZ Bernard

²⁷ **FERNANDEZ Bernard, *Identité Nomade*, p.50**

²⁸ *Ibid.*, p.39

²⁹ Expression empruntée à FERNANDEZ Bernard

subjectif. Au fil des siècles, ces récits ont contribué à l'évolution ou à la permanence de certaines idées et images sur la Chine. L'intérêt porté par la France à la Chine n'a jamais décliné. Déjà aux XVII^e et XVIII^e siècles, Louis XIV avait favorisé l'expansion des missions françaises en Chine, pour obéir à des motifs relevant tant du prestige que de la religion. Grâce à cette politique, les jésuites français avaient pu se rendre en Chine, où ils avaient étudié les mathématiques et la philosophie chinoise, à la cour de l'empereur Kangxi. Le résultat de leurs recherches, publiées dans les *Lettres Edifiantes et Curieuses* des Jésuites, contribua à nourrir l'imagination de philosophes comme Leibniz, Montesquieu et Voltaire. Elles furent aussi une contribution à la diffusion de la mode des chinoiseries, lesquelles connurent leur plus grand succès au XVIII^e siècle. Il faut comprendre par chinoiseries, une parodie de certains aspects de l'art et de la culture chinoise. Elle s'exprimait dans le style Rococo et on la retrouvait dans de nombreux domaines de la vie occidentale (décoration, jardins, architecture, théâtre, etc.). Au-delà de cet aspect de l'influence de la culture chinoise en France, son intérêt pour la Chine trouvait une nouvelle expression au XIX^e siècle : le « nouvel exotisme français ³⁰ ». Ce nouveau culte français de l'exotisme chinois s'enracinait dans quatre domaines de sensibilité :

« L'appréciation de la grâce et de la délicatesse chinoises [...] qui devint la base de toute une esthétique, [...] la sensualité chinoise, [...] un monde de violences et de barbaries chinoises, de cruautés cachées, de séductions irrésistibles et d'impulsions incontrôlables, [...] enfin comme le royaume de la mélancolie, de ce qui était à jamais perdu [...] le compagnon de cette dernière sphère de représentations était l'opium, drogue de la langueur et de la nostalgie ³¹ . »

Ces quatre domaines de sensibilité correspondent à deux pôles, l'un lié à la beauté, la délicatesse, la sensualité, et donc à un positionnement de fascination, l'autre à la violence, la barbarie, la mélancolie qui révèlent un sentiment de peur et de méfiance vis à vis de la Chine. Ces deux pôles correspondent aux sentiments qui sont naturellement générés par la rencontre de l'Inconnu, et dans le cas de la rencontre de Français avec la Chine, ils sont exacerbés par la radicalité de l'altérité qu'ils rencontrent.

Sans prétendre retracer l'histoire exhaustive des représentations de la Chine dans l'imaginaire des Français, ce qui serait l'objet d'une thèse, il semble néanmoins intéressant de mettre en lumière les moments charnières du XX^e siècle, qui virent la Chine changée du tout au tout. Pour tous les Français et autres Occidentaux en Chine jusqu'en 1911, « la Chine avait d'abord été la Chine impériale, avec ses spectacles et ses somptueux souvenirs qui couvraient plus de deux millénaires ³² ». En 1911, le renversement de la dynastie des Qing va être un premier élément déclencheur d'un nouveau regard sur la Chine. En effet, si la Chine imaginaire des Français était jusqu'alors « presque intemporelle ³³ », l'avènement de la République de Chine en 1912, et plus

³⁰ Expression empruntée à SPENCE J. D.

³¹ SPENCE Jonathan D., *La Chine imaginaire*, Les Presses de l'Université de Montréal, 2000, p.163

³² SPENCE Jonathan D., *La Chine imaginaire*, p.174

³³ *Ibid.*, p.195

encore, de la République Populaire de Chine impulsée par Mao en 1949, font entrés la Chine dans un temps et dans un espace qui semblent plus marqués, comme si la Chine entrait dans un monde politique enfin reconnu, dans une sorte de modernité mieux comprise par les Occidentaux. Ainsi par exemple, J.D. Spence explique l'intérêt que la nouvelle scène politique chinoise suscitait dans les pays de l'Occident :

« A partir de la fin des années 1920, tous ceux que fascinait la révolution bolchevique en Russie cherchèrent à replacer ce qui se passait en Chine dans le cadre du mouvement révolutionnaire mondial et à suivre ses élans révolutionnaires avec une précision toute nouvelle ³⁴ . »

Cette perception nouvelle émerge à la fin des années 1920, laissant derrière elle la représentation de la "vieille" Chine, dont « les recoins infinis de son passé faisaient écho à l'immensité de son territoire et [où l'] on situait des personnages et des événements historiques précis dans un cadre chronologique des plus vagues ³⁵ . »

Dès lors, la représentation de la Chine est plus concrète, l'imaginaire plus lié à des valeurs et des idéaux qu'à l'image romantique d'un Eldorado.

« Notre Asie imaginaire laisse apparaître invariablement les deux faces de la même pièce : un idéal et un paradoxe. A la fois un idéal suscité par des utopies communautaires, les sagesses orientales [...] et un paradoxe acceptant des révolutions sociologiques et politiques importantes en préservant une certaine permanence de la tradition. L'idée centrale est d'opposer à l'Asie, restée fidèle à la tradition voire la plus ancienne, un Occident fait de ruptures historiques ayant progressivement oublié ses coutumes. S'il existe un prédicat capable de rendre compte de cette perception idéale, ce serait sans doute celui d' "authentique" ³⁶ . »

La Chine serait donc devenue une sorte de modèle d'authenticité, même dans sa modernisation. Elle aurait une valeur de modèle, d'exemple à suivre, comme si « les valeurs supposées couvr[ai]ent les images d'un modèle de société ou de vie susceptible d'apporter des réponses à un Occident en quête de manque ou de perfectibilité ³⁷ ». Mais si les représentations de la Chine évoluent vers une meilleure connaissance de ses appareils politiques, de ses valeurs et de sa société, elle n'en reste pas moins un pays et un peuple qui gardent une part de mystère dans l'imaginaire collectif français. ³⁸ ».

La Chine, dans ses représentations imaginaires, a toujours connu les deux pendents d'un jugement à la fois envieux et supérieur, méfiant et fasciné, comme si cet Ailleurs si lointain et cette « altérité radicale ³⁹ » étaient la source permanente d'un conflit entre soi et l'autre, et finalement avec soi même.

³⁴ *Ibid.*, p.196

³⁵ *Ibid.*, p 195

³⁶ FERNANDEZ Bernard, *Identité Nomade*, p.55

³⁷ *Ibid.*, p.54

³⁸ *Ibid.*, p.51

«Il s'agit d'évoquer la période des Lumières, conférant à la Chine et à l'Inde, le titre de « Civilisation » dotée de foyers culturels et politiques à même d'éclairer une Europe en crise. Pour Voltaire, Leibniz et Quesnay, la Chine apparaissait juste et équilibrée, un modèle duquel il fallait s'inspirer. D'autres la jugeaient sévèrement comme Montesquieu qui s'étonnait qu'on puisse être Chinois ? Dans les deux cas, entre amour et haine, confiance et méfiance, cette vision binaire n'a jamais été démentie⁴⁰. »

Même lorsqu'une meilleure connaissance de la Chine ou son évolution, a entraîné un réajustement de sa représentation dans l'imaginaire collectif Français, les représentations passées ont perduré, en filigrane, derrière cette nouvelle image. Aujourd'hui, la Chine n'a plus grand-chose à voir avec ce qu'elle était il y a un siècle, et malgré tout, la représentation que les Français en avaient à ce moment là a subsisté, tout en reconstruisant avec les nouveaux éléments, une représentation plus actuelle. Finalement, la Chine rêvée, c'est celle que l'on souhaite vivre, à travers toutes ses représentations, elle « maintient un mystère qui génère le sentiment de vivre assurément une expérience hors du commun⁴¹. »

3.Le Voyage

L'idée de l'expatriation et du départ pour un Ailleurs peut être rapprochée de celle du voyage à la fois dans une approche concrète et dans une approche relevant de la part psychologique du départ. Le verbe "voyager" apparaît vers 1430 et le substantif "voyageur" vers 1470. Les deux mots sont dérivés du latin "viaticum" qui signifie voie, route, chemin, et qui indiquait "un chemin à parcourir" dans le latin de la Gaule.

Un voyage réfère aujourd'hui au « déplacement d'une personne qui se rend en un lieu assez éloigné⁴² ». On peut y déceler l'idée d'un mouvement, celle d'une distance, et d'une durée. Une réflexion autour du voyage semble être un des moyens pour réussir à mieux comprendre certaines des motivations qui poussent les individus à partir. Nous nous intéresserons ici au voyage dès la phase de l'anticipation qu'il engendre, et à l'imaginaire que l'idée du voyage construit en tant que fonction initiatique. Nous chercherons à déceler quelles sont les similitudes et ce qui semble pouvoir expliquer des comportements d'expatriation et quels sont au contraire les éléments qui marquent une différence entre le voyage et l'expatriation ?

L'anticipation

Imaginer et éprouver à l'avance ce que l'on désire vivre. Anticiper son départ, en voyage

³⁹ Expression empruntée à FERNANDEZ Bernard

⁴⁰ FERNANDEZ Bernard, *Identité Nomade*, p.54

⁴¹ FERNANDEZ Bernard, *Identité Nomade*, p.51

⁴² *Le Petit Robert 1*, Edition de 1977

ou en expatriation, c'est donner forme à son désir, lui donner une consistance palpable pour pouvoir franchir le cap du réel.

Les causes de la décision d'un départ, que ce soit pour le voyage ou dans le cas d'une expatriation, peuvent provenir d'un ensemble de circonstances insignifiantes, qui mises bout à bout, donnent un sens au désir de partir du sujet. Cette construction est toujours liée comme on l'a vu, à la structuration d'un imaginaire, médiation entre les représentations collectives et individuelles d'un lieu, d'un Ailleurs que l'on s'approprie à travers une image créée. La philosophie du voyage s'interroge sur la question suivante : On est noyé sous les informations nous disant où aller, mais quand il s'agit de savoir pourquoi et comment partir, alors les informations et la réflexion se font plus rares, voire absentes. Or, ce qui nous intéresse dans le départ des Français en Chine, ça n'est pas de savoir qu'ils vont en Chine, mais de comprendre leurs raisons, et leur façon de partir.

On pourrait décrire l'anticipation du départ comme la formation d'« images mentales immobiles ⁴³ », comparables aux images d'une brochure que l'on aurait feuilletée pour construire un imaginaire de l'expérience future. Il existe donc un fossé entre ces images créées et la réalité qui recouvre bien évidemment beaucoup plus que cela. L'individu peut fixer des images mentales dans la phase d'anticipation, et qui plus est faire l'expérience de ces images dans un environnement beaucoup plus épuré que la réalité, qui est constituée d'une infinité de détails extérieurs qui viennent brouiller la perception idéalisée de l'objet de mon intérêt. Cette phase d'anticipation permet donc au sujet, en quelque sorte, de faire l'expérience plus "pure" de l'objet de son désir, que lorsqu'il y est confronté dans le réel, et que l'environnement extérieur vient alors parasiter cette expérience imaginée, qui est jusqu'alors la référence de l'individu qui n'a pas encore vécu l'expérience. Il en résulte parfois une difficile confrontation à la réalité, qui peut sembler à l'individu moins authentique que son image créée. De la même manière que l'on ne peut pas anticiper la réalité qui est bien trop complexe à appréhender à priori, il est impossible de relater ses expériences de façon objective, car il s'opère toujours une sélection dans la mémoire d'un individu, qui conservera de son expérience un certain nombre d'images mentales figées, qui seront décrites en quelques mots, bien trop peu en fait pour pouvoir raconter l'expérience vécue dans toute sa densité. Dès lors, le récit d'expériences relatées doit être replacé dans son contexte d'un récit qui ne témoigne que d'une infime part de l'expérience.

Un autre décalage vient du fait que dans la phase d'anticipation, l'environnement est propice à une complète immersion dans la création d'un imaginaire, alors que dans le vécu de l'expérience réelle, l'individu est toujours en proie à des éléments extérieurs susceptibles de rendre plus difficile le fait de vivre intensément ce pourquoi l'on est parti dans ce lieu. Comme si le challenge additionnel d'avoir à être dans ce lieu imposait une distance entre l'individu et l'objet de son expérience. L'expérience réelle implique physiquement et moralement l'individu qui doit, en plus de vivre l'expérience, composer avec ses sentiments, son humeur, ses peurs et ses angoisses. En revanche, la phase d'anticipation peut se dégager de ces parasites psychologiques, et donner ainsi l'impression au sujet que son projet imaginé et idéalisé ne pourra être que positif. Le lieu

⁴³ Expression empruntée à Alain de BOTTON, *The Art of Travel*, Penguin Books, 2002

et l'expérience ne sont pourtant pas une source possible de plénitude si l'individu ne parvient pas, dans un premier temps, à satisfaire ses besoins émotionnels et psychologiques, qui sont premiers dans la recherche du bien être et d'une expérience réussie.

La fonction initiatique du voyage

Selon Baudelaire, ce n'est pas tant la destination que le désir de s'en aller, de partir, qui est en cause dans le voyage. Est-ce que le départ, que ce soit pour un voyage ou pour une expatriation, ne serait pas la forme d'un désir de « Partir pour partir » ?

Cette question soulève l'importance de la fonction des lieux de transit, qui sont pour le sujet en partance une étape obligée et nécessaire, et révèlent un des aspects fondamentaux dans le départ et le voyage : la fonction initiatique des rites de passage. Baudelaire se serait d'ailleurs toujours senti plus chez lui dans des lieux de transit que dans sa propre demeure.

« La fonction initiatique du rite demeure un passage obligé quand il s'agit de partir [...] Partir en avion, c'est en fait découvrir un espace particulier qui est celui de l'aéroport. Lieu de transit par excellence où se brassent les continents, voyageurs aux mille visages, incarnation du lointain déjà-là. En outre l'univers de l'aéroport a ses logiques propres avec de grands espaces, des frontières à passer [...] ces zones sont autant de rites qui vont de l'enregistrement, aux conseils donnés avant le décollage jusqu'aux dernières recommandations précédant l'atterrissage (réveil en douceur, petit-déjeuner, formalités douanières, etc.)⁴⁴ »

Ces rites sont autant de symboles de passages, à la fois d'un lieu à un autre, mais aussi d'un état à un autre. On retrouve d'ailleurs cette notion de passage inscrite chez l'homme dès la naissance, lorsque le nouveau né « quitte un univers aquatique pour pénétrer dans un autre monde, adapté à son corps physiologique⁴⁵ ». Tous ces rites de passage indiquent les paliers d'une métamorphose de soi, à l'intérieur d'une expérience qui comporte elle-même une dimension liée à l'initiation dans la forme d'une quête. Cette quête peut prendre différentes formes selon le sens qui lui est donné par l'individu. Quête de la sagesse, de l'aventure, il s'agit toujours de rechercher et tenter de trouver des réponses, des alternatives.

« Le voyage devient le symbole d'une expérience, conférant à l'action humaine une transcendance reliant l'homme à l'inconnu : la quête. [...] Détour par l'inconnu, c'est le signe d'un voyage intérieur avec l'inexorable tentative de saisir le sens de la vie et de la mort⁴⁶ . »

A travers l'expérience acquise, émerge un savoir humain, résultat de l'initiation à l'œuvre dans l'expatriation, à savoir un rite de passage qui touche à l'altérité, d'abord dans la

⁴⁴ FERNANDEZ Bernard, *Identité Nomade*, p.70

⁴⁵ *Ibid.*, p.24

⁴⁶ *Ibid.*, p.29

découverte et la coexistence avec l'autre, puis avec soi même.

Voyage et expatriation

« Le mythe du voyage cultive l'aventure, l'Eldorado, la liberté, l'exotisme, mais aussi la fuite. Ce mythe donne sens à toutes formes de voyage qu'il soit pittoresque, scientifique, ethnologique, professionnel, eldoradique ou de conquête⁴⁷. »

On trouve au travers de ces mots la première différence avec le phénomène de l'expatriation, qui n'est pas un mythe, même s'il cultive le même type de représentations sur les sentiments et les motivations des individus que le voyage.

Ce qui différencie sûrement fondamentalement le voyage et l'expatriation, c'est la mobilité. Dans le cas du voyage, l'individu est mobile et totalement libre de ses mouvements, alors que l'expatrié est souvent à l'étranger pour vivre une expérience relativement stabilisée dans l'espace. L'expatrié habite en Chine, alors que le voyageur s'y promène. Pour l'expatrié, le fait de vivre dans un lieu donné, entraîne de nombreuses différences dans l'approche et l'expérience du pays. L'expatrié, sujet social vivant en Chine, "doit" s'intégrer dans une communauté d'appartenance, alors que le voyageur n'a pas le même rapport à son séjour et donc à autrui.

Mais au-delà de cette distinction, et dans le vécu du départ, on peut rapprocher le voyage et l'expatriation qui se nourrissent tous les deux d'un imaginaire fort sur le déplacement, et sur le lieu de leur future expérience.

⁴⁷ *Ibid.*, p.60

Etre expatrié en Chine

Le sujet de cette seconde partie sera de comprendre comment l'individu expatrié construit sa vie et son identité, alors qu'il est propulsé dans un monde nouveau et inconnu, et que l'imaginaire construit dans la phase de départ va se révéler bien différent de la réalité. Vivre l'expatriation en Chine, pour un Français, c'est perdre les repères qui constituaient son univers social, politique et culturel, c'est perdre ses habitudes et ses comportements usuels, c'est perdre sa communauté sociale, amis et famille restée en France. Devant l'ampleur du changement, il ne faut cependant pas occulter ce que l'expatrié a à gagner. Car pour chaque chose que l'individu "perd", une place se libère pour "gagner" autre chose. De plus, on le verra, la perte de tous ses repères et de tout ce que le Français quitte en France, n'est pas une perte totale et irréversible. La distance sépare et détruit dans une certaine mesure, mais elle est également productive de liens et peut renforcer ce qu'elle semble à priori effacer.

Nous observerons d'abord comment dans le mouvement de la rencontre avec l'altérité chinoise et la découverte du réel de la Chine, l'individu réajuste sa vision du monde et son identité, et donc son rapport à la France.

Dans un second temps, nous porterons notre attention sur la vie sociale des expatriés, pour essayer d'appréhender ce qui actionne certains mécanismes communautaires, et voir dans quelles mesures une intégration en Chine est possible pour un Français.

Enfin, nous nous intéresserons aux médias des expatriés Français, et à leurs moyens de créer du sens et du lien grâce à des outils relevant de la lecture ou de l'écriture.

A. La Découverte

Cette phase de découverte intervient dans la ligne directe de toute la période que nous avons analysé en amont, du départ et donc de l'anticipation. La découverte ne se cantonne pas néanmoins à la journée suivant l'arrivée en Chine, et selon certains expatriés interviewés, elle peut en réalité être infinie, lorsqu'il est question de comprendre et de s'intégrer en Chine. Cette phase de découverte ne peut donc pas être limitée dans le temps, car chaque individu en a une perception subjective, et il serait donc vain de tenter d'en donner une définition objective. En revanche, on peut se pencher sur ce que la découverte de l'Autre et la coexistence des altérités Française et Chinoise impliquent en termes de comportements et de réflexions sur l'identité, singulière et sociale des individus.

1. Face à l'inconnu

Un nouvel espace

« L'espace est le lieu d'un positionnement ⁴⁸ » auquel on attribue des significations culturelles, historiques et sociales. La Nature elle-même est porteuse de significations culturelles, elle forge un certain mode de vie, une certaine perception des choses. Découvrir un nouvel espace, c'est découvrir un nouveau positionnement, celui d'une autre société, d'une autre communauté d'appartenance et de sociabilité.

La découverte d'un nouvel espace social, naturel et culturel « est le reflet d'une perception très personnelle de la réalité, mêlant du désir, de la projection voire de l'indifférence ⁴⁹ ». L'impression des enquêtés sur leur arrivée en Chine exprimait la sensation de pénétrer dans un autre monde, un Inconnu. Bien que la distance ait été évincée, l'espace dans lequel les expatriés Français débarquent demeure inaccessible pour certains à première vue. C'est ce qu'on peut appeler le "choc des cultures" : toutes les informations provenant de ce nouvel espace et qui font appel au registre cognitif et sensoriel de l'individu, lui sont inconnues. Il ne possède pas encore les clés pour analyser et comprendre les logiques en jeu autour de lui.

Ce nouvel espace devient subitement le nouvel environnement des Français expatriés. Les premières impressions des individus dans la découverte de ce nouvel espace sont d'abord d'ordre cognitif. Un monde sonore différent (ce jeune garçon interviewé fera part de sa surprise à son arrivée à Pékin d'un bruit de klaxons continu), mais aussi une lumière différente, la végétation, l'architecture, la densité humaine, les odeurs, tout concourt à donner au Français fraîchement arrivé une impression de perte

⁴⁸ FERNANDEZ Bernard, *Identité Nomade*, p.78

⁴⁹ *Ibid.*, p.80

complète de repères. Tout ce que l'individu voit, sent, touche, écoute et goûte, converge vers le constat de sa posture : la découverte d'un ailleurs.

Cette découverte peut être l'occasion pour le Français, de rejeter en vrac toutes ces informations, qui du fait de leur nature inconnue, sont un terrain favorable à nourrir des peurs, conscientes ou inconscientes. Mais si la peur peut freiner l'action, elle peut aussi « entraîner un désir de les surpasser, un défi ⁵⁰ ». C'est dans ce cas l'occasion pour le sujet d'adopter une attitude positive face à cette découverte. L'attitude positive dont il est ici question est liée à une posture de l'individu relevant de la curiosité et du désir, lui permettant d'aller au-delà de ses peurs. Si la curiosité est insuffisante pour découvrir le monde, elle est essentielle si l'individu veut pouvoir accéder un jour à une meilleure compréhension du nouvel espace qu'il a intégré. Il est d'ailleurs intéressant de faire un détour du côté de l'étymologie du mot "curieux" qui vient du latin *curiosus* signifiant "qui a soin de". La curiosité serait donc synonyme de soin au sens d'une attention particulière qui serait le résultat d'une intentionnalité réfléchie et non pas relative à une inclination de la personnalité de l'individu. La curiosité serait dans ce sens et ce contexte, à la portée de tous, et un outil pour tous. Elle reste néanmoins dépendante d'une autre démarche : dépasser ses peurs devant l'inconnu, pour pouvoir aller toujours au-delà du connu, et donc dans l'approfondissement de la découverte.

Quant au désir, il s'agirait ici du "désir d'être là ⁵¹ ", et d'être en contact avec cet inconnu, cette réalité insaisissable et séduisante. Etymologiquement, *desiderare* en latin, signifiait regretter l'absence de quelqu'un ou quelque chose. Cette notion de désir réfère à la nécessité d'un « vouloir-voir pour savoir-voir ⁵² ».

Le regard exotique inversé

Au milieu de ce nouvel espace, le Français apparaît comme un élément hétérogène de l'environnement. Si tout lui paraît étrange et différent, il est pourtant lui-même ce qui "dénote" dans le paysage, et si sa curiosité le pousse à observer tout ce qui se passe autour de lui, il ne sera pas long à se rendre compte des regards qui convergent sur lui, et ce de façon inversement proportionnelle à la densité d'Occidentaux dans le même quartier ou la même ville.

« Dans le regard de l'Autre, on voit sa propre étrangeté ⁵³ ». C'est là une parfaite traduction de ce que l'on peut ressentir lorsque l'on est l'objet de tant de regards curieux. Ce regard, que Bernard Fernandez appelle « le regard exotique inversé », vient s'ajouter à la liste des nouveautés dans la découverte de l'Ailleurs. Le Français qui part en Chine et se retrouve dans ce nouvel espace n'a pas conscience à priori d'être "l'étranger". Il arrive

⁵⁰ *Ibid.*, p.91

⁵¹ *Ibid.*, p.93

⁵² *Ibid.*, p. 15

⁵³ *Ibid.*, p.17

que cette situation dérange les individus qui ne s'étaient pas préparés à être l'objet de tant d'attention. Les sentiments générés par ces regards peuvent être de nature à freiner l'attitude positive dont on a parlé plus haut. Il faut donc pour l'individu opérer un double travail : accepter l'autre en concédant à cette "altérité radicale" une identité propre, et faire l'effort de s'identifier comme l'altérité radicale de ceux qui, à travers leurs regards, renvoient le Français à sa propre étrangeté.

L'exotisme

L'origine du mot est double, grecque *exotikôs* et latine *exoticus*. Au départ, l'adjectif signifiait "étranger" et servait à décrire une nature qui n'appartenait pas au monde européen. Plus tard, au XVIIe et surtout au XVIIIe siècle, il sera utilisé pour décrire par extension les paysages et les peuples eux-mêmes. Dans l'imaginaire occidental, l'exotisme définissait donc ce qui était différent, l'Autre, et par conséquent en dehors des schémas de pensée occidentaux. L'exotisme est un des moteurs de l'imaginaire de l'altérité. Il prête à l'Autre et à l'Ailleurs une nature différente, et sa connotation positive renvoie à l'attraction de cet Autre et cet Ailleurs, au sens de ce qui n'appartient pas à la communauté d'appartenance et de sociabilité d'un individu. Cet exotisme relève donc du désir ou du manque. C'est dans l'imaginaire d'un Ailleurs qui serait susceptible de combler un manque ressenti chez soi que l'exotisme prend forme. Flaubert rêvait d'Orient, il était fasciné par l'Égypte et vivait dans le seul but de se soustraire à sa vie rouennaise, misérable et ennuyeuse. Il y a bien dans cet exemple l'idée d'un désir, quitter Rouen et partir en Égypte, pour combler un manque qui ne semble pas trouver réponse en France. Mais l'exotisme prend forme chez chaque individu de manière très subjective et personnelle. L'individu confèrera à sa vision de l'exotisme, tout ce qu'il recherchera, et qu'il sera insusceptible de trouver chez lui.

En arrivant en Chine, le Français va être confronté on l'a vu à des informations cognitives qu'il aura du mal à décoder, sans clefs pour le faire. Mais l'exotisme va aussi se retrouver dans de nombreux détails qui ne sembleraient pas à priori exotiques. « Une prise de courant, un robinet de salle de bain, un pot de confiture ou un panneau de signalisation à l'aéroport peuvent en dire plus que leurs designers ne l'auraient voulu, ils peuvent parler de la nation qui les a créés⁵⁴. » Se retrouver analphabète en marchant dans la rue est peut être l'un des exemples les plus concrets de la rencontre de l'exotisme en Chine.

2. Entre France et Chine

De l'imaginaire à la réalité

La découverte de la Chine réelle se situe hors du temps de la construction d'un imaginaire sur celle-ci. Cette découverte du réel implique donc nécessairement un réajustement de la pensée du Français qui dans l'attente, avait construit son propre "réel imaginé". Ce

⁵⁴ De BOTTON Alain, *The Art of Travel*, p.69, expression traduite de l'anglais.

décalage émanant de la différence entre la Chine imaginaire et la Chine réelle peut entraîner un sentiment de déception et de désillusions, ou au contraire renforcer l'enthousiasme du Français.

Dans la pratique du quotidien, découvrir la Chine réelle c'est se promener, découvrir son quartier, faire son marché et découvrir ainsi de nouveaux fruits et légumes, goûter à tout, observer les espaces et les ambiances humaines, prendre les moyens de transport en commun, etc. Toutes ces actions vont dans le sens d'une meilleure connaissance de la Chine réelle, et donc parallèlement, de l'effacement, au moins partiel, de la part imaginaire de la représentation de la Chine des individus. Appréhender la Chine réelle c'est aussi appréhender un "temps culturel". Chaque société a un temps culturel particulier, lié à l'organisation socioculturelle de la vie de sa communauté. Pour la Chine, le temps culturel se calque sur le quotidien et donc sur les « rythmes et rites sociaux qui touchent à l'organisation sociale, à la conception du travail, aux heures de repas, aux formes de sociabilité (rapport à l'autorité, etc.) jusqu'aux pratiques qualifiées injustement de superstitieuses⁵⁵ ». Ce temps culturel propre à la Chine et donc différent du temps culturel français, nécessite de la part du sujet expatrié en Chine une adaptation au sens d'un rythme à saisir, dans l'échange et dans la vie quotidienne.

Le temps de la découverte de la Chine réelle, c'est aussi le moment où toutes les représentations imaginaires du Français sur la Chine sont confrontées à la réalité. On l'a vu plus tôt, les représentations de la Chine sont construites dans le temps et de façon collective (entre autre), et les représentations les plus récentes n'effacent pas nécessairement les plus anciennes. Toutes ces représentations sont superposées et contribuent à l'imaginaire de la Chine que le Français expatrié aura avant son arrivée. Lorsqu'ils débarquent en Chine, les individus ont donc dans leurs bagages une accumulation de représentations de la Chine qui datent de plusieurs décennies, voire de plusieurs siècles. Il est aisé de se figurer que plusieurs siècles ou décennies ont vu la Chine évoluer radicalement, d'où le choc possible de cette découverte de la Chine moderne. Il est vrai que l'inflation actuelle de l'information sur la Chine par les médias français permet d'avoir des images plus récentes, actualisées, de ce à quoi la Chine ressemble aujourd'hui, mais la construction d'un imaginaire n'est pas une opération rationnelle, et elle ne prend donc pas nécessairement en compte des éléments rationnels pour se forger une idée et une image de la Chine.

A son arrivée en Chine, le Français doit donc appréhender sa découverte de la Chine réelle en adoptant une attitude humble devant l'inconnu, sans chercher à retrouver des images construites, par lui ou les médias. Accepter ce que l'on va trouver sans soucis de recherche d'images construites, telle est la posture que le Français doit s'imposer s'il veut pouvoir vivre la découverte de façon positive. Paul Virilio et Marc Augé soutiennent à ce propos une thèse selon laquelle il y aurait une « "déréalisation du monde" au profit d'images créées [via les médias] se substituant à la réalité, devenant une "sur-réalité" ou une "hyper-réalité"⁵⁶ ». Dès lors, on pourrait dire que l'imaginaire de la Chine construit

⁵⁵ FERNANDEZ Bernard, *Identité Nomade*, p.127

⁵⁶ FERNANDEZ Bernard, *Identité Nomade*, p.35

jusqu'alors a servi de moteur au départ et à la préparation au départ, mais qu'il doit être mis de côté dans la phase de découverte, afin de laisser au réel la place de s'imposer, sans quoi, la rencontre avec la Chine réelle ne sera jamais possible, et l'individu ne contribuera pour lui et pour le Monde, qu'à renforcer cette "hyper-réalité" dont il est question dans la thèse de la "déréalisation du monde".

Sentiment d'appartenance et France imaginaire

Arrivé en Chine, le Français débarque dans un nouvel espace. Espace social, politique, culturel, qui a ses propres règles, lois, coutumes, son propre temps, son propre rapport au Monde et aux Hommes, bref, un espace dans lequel les origines et l'appartenance du Français, ne pourront que lui réaffirmer sa non-appartenance à ce nouvel espace.

Dans les entretiens effectués, les enquêtés ont tous formulé leur rapport à la France comme le lieu évident de leur origine, de leurs racines, de leur sociabilité, bref de leur appartenance. Dans la première partie sur le départ, on a observé que le désir du départ pouvait provenir de la recherche d'autre chose ailleurs, et par conséquent d'une sorte de rejet de la France. En théorie, on pourrait même dire que tout départ implique le rejet de quelque chose, dans la recherche d'autre chose.

Mais en arrivant dans ce nouvel espace social, le Français ne change pas soudainement d'identité, au contraire.

« En renvoyant chaque individu ou chaque culture à une appartenance, l'identité leur désigne leur origine. Elle attire l'attention sur ce qu'il y a de plus stable et de plus permanent dans un être humain ou dans un groupe social, appréhendés à partir de ce qu'ils étaient autrefois, et non de ce qu'ils sont en train de devenir ⁵⁷ »

L'appartenance sociale, culturelle et politique du Français est un élément solidaire de l'individu, il ne s'en sépare pas lorsque l'individu voyage ou s'expatrie à l'autre bout du monde. Mais alors qu'est-ce qui change ? Qu'est-ce que le fait de vivre en Chine peut avoir comme effets sur le rapport du Français à la France et sur son sentiment d'appartenance ?

Alors que la découverte de la Chine réelle réactualise une représentation qui avait été jusque là imaginaire, le rapport à la France et à sa représentation subit l'effet inverse. Si l'individu avait toujours eu un rapport à la France qui s'ancrait dans l'expérience du réel, il est coupé de cette réalité au moment où il s'en détache physiquement. La distance, la séparation, mais bien sûr aussi le fait de vivre dans un espace social radicalement différent de celui de la France, vont entraîner la formation d'un nouveau regard sur elle, mêlant des sentiments contradictoires, révélateurs de la dualité d'un rejet et d'une appartenance fondatrice et immuable.

Dans leur rapport à la France, on peut différencier plusieurs facettes, relatives aux aspects et aux représentations qui constituent l'appartenance de l'individu. Le vote pour l'élection présidentielle de 2007 des expatriés français en Chine est un des éléments révélateurs du rapport qu'entretiennent ces individus à la France. Le taux de participation en Chine a été au premier tour de 61,1% et au second tour de 60,1%. Ces chiffres sont

⁵⁷ François Laplantine, p.41

très révélateurs, surtout lorsqu'on les compare aux chiffres recueillis dans les autres pays où des français expatriés ont voté. Une analyse des chiffres du premier tour nous informe que :

Sur les 154 pays où des français étaient inscrits sur les listes des Ambassades de France et ont donc pu voter à l'élection présidentielle depuis leur pays de résidence, 46 avaient un taux de participation supérieur à celui de la Chine. Mais la Chine compte 10517 inscrits, bien plus que les 46 pays dont les taux de participation culminaient à plus de 61,1% (taux de participation de la Chine). Sur ces 46 pays, 40 avaient moins de 1000 inscrits et seulement 6 entre 1000 et 5000 inscrits. De plus, la Chine qui arrive en 18^{ème} position relativement au nombre d'inscrits, a eu un taux de participation nettement supérieur aux 17 pays qui la précédaient dans ce classement. En effet, sur ces 17 pays, seulement 3 ont relevé un taux de participation supérieur à 50%⁵⁸.

L'analyse de ces chiffres peut tendre à conclure que les plus forts taux de participation se retrouvent dans les pays où les communautés de Français expatriés sont les plus petites, quand les pays où les communautés de Français sont les plus nombreuses ont un taux de participation bien moindre. Entre les deux, la Chine s'impose comme une exception. Avec ses 10517 inscrits, la Chine se place dans les pays dont la communauté française est la plus forte, et où le taux de participation est plus fort que tous les autres pays qui comptent autant ou plus d'inscrits. Dès lors, on peut penser que ces résultats sont à la fois liés à la taille de la communauté française, mais aussi au rapport que celle-ci entretient avec la France. Le fort taux de vote en Chine pourrait donc révéler un attachement à la France supérieur à celui des Français vivant aux Etats-Unis ou au Canada, par exemple, où il est sans doute plus aisé de s'intégrer et de s'installer dans le long terme.

Le vote, s'il permet à l'individu d'exprimer son jugement et ses valeurs, est aussi « une forme symbolique de représentation de son identité d'appartenance⁵⁹ ». Par le vote, l'individu revendique clairement son appartenance à l'espace politique de la France, et donc son identité politique et sociale. Si les résultats du vote du premier tour révèlent la distinction de la Chine comme on l'a vu plus haut, ils révèlent au-delà la distinction des français expatriés en Chine dans leur rapport à la France. On peut supposer que leur rapport à la France est en grande partie construit en lien à leur rapport à la Chine. La Chine en tant qu'"altérité radicale", plonge l'expatrié français dans un Inconnu qui ne semble pas être décodable pour le Français, en tout cas pas dans un temps court. Or, « on n'a besoin de s'affirmer soi-même que face à l'autre et cette affirmation de l'identité est d'abord une autodéfense, car la différence apparaît toujours, au premier abord, comme une menace⁶⁰ ». Cette réaffirmation identitaire serait donc le pendant d'une intégration difficile voire impossible dans ce nouvel espace social qu'est la Chine. Le

⁵⁸ Chiffres recueillis sur le site du Sénat pour l'élection présidentielle de 2007. http://www.expatries.senat.fr/presidentielle_2007/resultats_presidentielle_2007.html

⁵⁹ LAMIZET Bernard, *Politique et Identité*, p.204

⁶⁰ SELIM Abou, *L'identité culturelle. Relations interethniques et problèmes d'acculturation*, Editions Anthropos, 1981

Français, en s'expatriant perd de fait son appartenance physique à l'espace de communication de sa communauté d'appartenance. Il s'exclue de l'espace social où se forme l'identité sociale française et où son identité politique, sociale et culturelle, est rendue évidente par le fait même de sa présence en un lieu, un espace. Arraché de cet espace, le Français peut ressentir le besoin de se revendiquer d'une spécificité politique pour réaffirmer son identité politique et son appartenance. Le vote devient alors le moyen de se réaffirmer en tant qu'individu appartenant à un espace politique singulier, et plus largement à un espace de sociabilité et d'appartenance qu'il a quitté physiquement, mais duquel il ne peut se défaire complètement, tant son identité revendiquée semble être un « label d'existence », « cette obsession de reconnaissance de l'être libéré sous vide et qui ne sait plus du tout qui il est ⁶¹ », selon les termes de Baudrillard.

Je t'aime moi non plus

Un autre point semble intéressant à soulever, dans le rapport des Français expatriés en Chine à la France et aux Français de France. A la question « Qu'est-ce qui vous manque et qu'est-ce qui ne vous manque pas du tout de la France ? », les enquêtés ont systématiquement critiqué l'esprit fermé des Français et de la France et une certaine forme de chauvinisme. Cette critique semble fortement ancrée dans la perception des Français expatriés, qui semblent s'exclure de cette critique du fait de leur parcours et de leur expérience interculturelle en Chine. Or, on le verra plus tard, les Français expatriés en Chine, devant la difficulté d'intégration, se retrouvent très souvent entre eux, ce qui peut sembler paradoxal en vue de cette critique sur la fermeture de la France.

Quant à ce qui leur manque le plus, il s'agit surtout du trîôme proches, maison, nourriture. Dans ces trois variations du manque, on peut rattacher chacun de ces termes à des valeurs et à un certain positionnement de l'identité des sujets. Les proches sont la définition même de la communauté d'appartenance et de sociabilité des individus, et le creuset de leur identité singulière et sociale. La maison réfère à un certain enracinement dans un espace géographique et donc dans un espace social, et la nourriture enfin, dénote d'un attachement certain à une culture, des racines, des habitudes, peut être aussi à un sentiment de fierté, toujours lié au sentiment d'appartenance à une certaine culture, que la découverte d'une autre forme de culture, aussi intéressante soit-elle, ne peut pas annihiler.

B.La Socialisation

Seul ou accompagné, le Français s'expatriant en Chine quitte en France ses proches, qui constituaient jusqu'alors sa ou ses communauté(s) d'appartenance. Il est sans doute très rare de voir tout un groupe d'amis s'expatrier au même moment au même endroit, et si le Français expatrié se déplace accompagné, c'est la plupart du temps avec sa famille s'il a des enfants, ou avec son/sa conjoint(e). On peut aisément imaginer la difficulté que cette

⁶¹ LAPLANTINE François, citant Baudrillard, *Je, Nous et les Autres, être humain au-delà des appartenances*, p.37

séparation représente, et au-delà, celle de recréer autour de soi en Chine, une nouvelle communauté, au sens d'un ou de groupes d'individus avec qui pouvoir partager et échanger ses impressions, sa vie, etc. L'homme est un être social, et même si l'on peut différencier les individus en fonction de leur besoin variable de socialisation, la solitude totale ne convient certainement pas à la majorité des êtres humains. Dans cette partie, il sera donc question de la socialisation des Français expatriés dans leur rapport aux autres, Français et Chinois. A partir de l'observation des tendances dominantes, nous nous interrogerons sur les possibles d'une intégration, et sur les moyens d'y parvenir, ou de s'en rapprocher au plus près.

1.Coexistence ou Intégration ?

Est-il possible de s'intégrer en Chine. Au départ de l'expérience d'expatriation, nombreux sont les Français qui entreprennent des démarches volontaires dans la découverte de l'espace, de l'Autre, de la vie chinoise. Néanmoins, les possibles de l'intégration semblent être restreints, et les difficultés rencontrées un frein à l'enthousiasme initial. Nous nous intéresserons ici dans un premier temps aux différentes étapes qui peuvent mener à l'intégration, en faisant un détour par ce que cela implique en termes de travail sur soi, dans l'acceptation de la différence. Nous verrons ensuite, dans une partie plus critique et relevant de l'observation et de l'analyse d'expériences vécues, quelles sont les difficultés rencontrées dans l'expérience concrète de l'expatriation en Chine pour des Français.

Accepter la différence

Théoriquement, l'intégration d'un étranger à un espace social qui diffère du sien serait possible. Pour ce faire, la phase de l'acceptation de la différence est nécessaire. Il y a ici à la fois l'acceptation de l'altérité comme une autre identité, et accepter l'« unité du genre humain dans sa diversité ⁶² ». Deux mouvements d'acceptation donc qui relèvent du singulier dans le fait de conférer à l'autre une identité singulière et sociale différentes des miennes, et du collectif, dans l'acceptation d'une universalité, de traits identitaires communs à tous les hommes. Accepter la différence et la ressemblance chez l'Autre.

Dans le rapport à l'altérité, l'individu est souvent dans une posture où il ne comprend pas. Or, l'incompréhension est souvent génératrice de sentiments négatifs.

« Nombreux sont les occidentaux qui accusent l'Asiatique de mille maux. Il n'est pas créatif. Il n'est pas autonome. Il n'est pas logique. Il ne sait pas prendre une décision. ; On l'accuse d'une lenteur "orientale". Il ment. Il est trop secret, etc. Bref, il n'est pas comme nous. ⁶³ »

"Pas comme nous", est la raison du malaise de l'individu qui face à une culture qui lui est inconnue, va opérer une négation de la singularité de l'Autre, qui au lieu d'être ce qu'il est, "n'est pas comme" lui. Ce type de réaction est chargée de violence et donc stérile à un

⁶² FERNANDEZ Bernard, *Identité Nomade*, p.133

⁶³ *Ibid.*, p.127

possible approfondissement dans la découverte de l'Autre.

Cette découverte de l'Autre n'est pas immédiate, et le sujet doit passer des caps dans chacun de ses efforts pour accepter l'Autre et s'adapter aux codes culturels locaux. La première étape voit l'individu chercher à interpréter et à comprendre les codes culturels de l'Autre et de l'Ailleurs, à partir des seules clés qu'il possède alors. Mais la lecture des codes culturels à partir de clés qui appartiennent à une autre culture entraîne nécessairement des incompréhensions et des malentendus. C'est dans cette phase de découverte que le sujet peut se placer en position de rejet, ne supportant pas les incompréhensions à répétition. Pour pouvoir progresser dans la connaissance de l'Autre il faut donc faire preuve d'enthousiasme et avoir le désir de comprendre. Prendre de la distance par rapport aux événements, en parler avec un tiers, un autre étranger par exemple, ou écrire et mettre à plat ses expériences, sont des moyens d'adopter un regard moins spontané et plus pragmatique, sur les différences qui existent et qu'il est nécessaire d'accepter pour aller plus loin dans l'adaptation. Il faut noter que l'effort fourni pour recourir à des stratégies d'adaptation peut être usant, et l'individu connaît bien souvent, malgré son enthousiasme initial, des moments de fatigue psychologique tels qu'il lui faudra prendre le temps, et pourquoi pas un peu de distance, avant de se replonger dans la culture chinoise. Avec le temps, l'adaptation se précise et l'individu gagnera en naturel dans son conformisme aux pratiques et codes locaux, qui ne lui demanderont plus autant d'efforts et d'énergie à décoder.

Selon Lévi-Strauss, « L'altérité introduit une double relativité : l'unité du genre humain et la pluralité culturelle. » On vient de voir ce que la pluralité culturelle nécessitait en termes d'efforts et de distanciation, pour aboutir à une acceptation de la différence et une relative adaptation à cet espace social. L'unité du genre humain est également déterminante dans l'acceptation de l'autre. On parlait tout à l'heure du rôle fondamental de la famille et des enfants, dans le cadre de l'intégration. Certaines valeurs, certaines structures sociales, semblent refléter une certaine universalité. L'hospitalité est certainement l'une de ces valeurs, essentielle à l'expérience de l'altérité. L'hospitalité « ponctue l'expérience et sert de *liant* dans une pratique du quotidien⁶⁴ ». Cette valeur humaine qui sera reçue par l'expatrié comme une attention bienveillante, permettra d'effacer pour un temps les frontières culturelles, comme si l'Inconnu prenait tout à coup la forme d'un connu, d'un familier, d'un goût universel.

Trouver sa place

Intégrer, « du latin médiéval *integrare* signifie "rendre complet, achever". L'intégration relèverait d'un mouvement complet⁶⁵ ». On peut d'ores et déjà souligner le fait que l'expérience humaine doit toujours être replacée dans l'inachèvement et que par conséquent, l'intégration des Français en Chine dont on parle relève d'une « quête incessante d'une perfection inaccessible⁶⁶ ». Néanmoins, on peut parler de degrés d'intégration, qui seraient révélateurs de l'acceptation plus ou moins grande des règles

⁶⁴ *Ibid.*, p.101

⁶⁵ *Ibid.*, p.131

qui régissent la Chine. Dans cette démarche, l'individu peut voir son "moi culturel" en partie altéré. De façon théorique, voici les étapes dans la recherche de l'intégration :

D'abord, pour s'intégrer à un autre espace social, il est nécessaire de se débarrasser des préjugés et autres fantasmes qui viennent brouiller le rapport de l'individu à cet espace qui s'ancre dans le réel. Au départ, l'expérience cognitive et émotionnelle empêche cette distanciation. Mais la pratique quotidienne du pays permet d'épurer ces images préconçues relevant de l'exotisme imaginaire de l'individu, pour laisser apparaître une singularité culturelle.

L'immersion est la condition de l'intégration. Mais avant l'intégration, l'individu devra passer les paliers de l'adaptation, c'est ce qu'on a vu plus haut, puis de la compréhension, pour enfin atteindre l'intégration.

Vient ensuite le palier de l'« immersion adaptation ⁶⁷ » où l'individu prend conscience de la différence de l'Autre et des contraintes culturelles et naturelles liées à cet espace, pour accéder à une expérience qui lui permet d'interpréter la réalité sans avoir recours à des idées reçues.

Dans l'« immersion compréhension ⁶⁸ », le sujet atteint une connaissance objective du quotidien grâce à sa démarche volontaire vers une compréhension de l'expérience, et dans une démarche où il implique un « tiers instruit ⁶⁹ », ici un Chinois, qui l'aiderait à comprendre. C'est alors enfin que l'individu pourra accéder à un certain degré d'intégration, dans son acception liée à l'inachèvement de l'expérience humaine.

Du réel de l'expérience chinoise

Ces fondements théoriques dressent le parcours idéal menant à une intégration. Mais ce qui peut être réalisable dans d'autres pays, semble parfois relever de l'impossible en Chine. En effet, si la plupart des Français, lorsqu'ils arrivent en Chine, sont volontaires et désireux de découvrir, d'accepter, de s'intégrer, la réalité les rattrapent vite et semble stopper le processus. L'observation du vécu de ces derniers révèle la difficulté, voire l'impossibilité d'accéder à cette intégration en Chine.

Pour schématiser, on peut classer ces difficultés en trois groupes : la langue et la communication, la culture et les normes sociales, et les relations humaines.

La langue chinoise est très difficile à appréhender pour un occidental. En effet, l'écriture de la langue est basée sur des sinogrammes, et non pas sur un alphabet, comme c'est le cas pour les Occidentaux. 2000 caractères pour lire la presse, 4000 pour la littérature courante : ces chiffres parlent d'eux-mêmes quant à l'effort à fournir pour apprendre le Mandarin ! L'apprentissage de cette langue est fastidieux et nécessite une

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ Expression empruntée à FERNANDEZ Bernard.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*

rigueur et un travail de chaque jour. Les Chinois, de leur côté, du fait de l'ouverture récente de leur pays au reste du Monde, ne maîtrisent pas bien l'anglais, contrairement à de nombreux pays d'Asie où la colonisation a laissé des traces. Dès lors, la difficulté de communication est immense et peut paraître insurmontable. Cette difficulté est une barrière solide à l'approfondissement de relations amicales avec des Chinois, ainsi qu'à toutes les phases d'intégration dont il est question dans les théories ci avant, et pour lesquelles la communication verbale est nécessaire.

La culture et les normes sociales constitueraient le deuxième noyau de difficultés rencontrées par les Français, et les Occidentaux en général. L'expérience montre que les Français ont beaucoup de mal à supporter certains comportements chinois. « Se battre pour rentrer et sortir du métro », « jouer des coudes pour ne pas se faire doubler dans les files d'attente », « garder son sang froid à bord d'un taxi où chaque seconde semble signer son arrêt de mort », « éviter de marcher sur les crachats qui jonchent le sol, dans la rue, mais aussi dans le métro et même au restaurant », toutes ces citations d'expatriés Français révèlent un autre type de difficultés, qui relèvent de normes sociales profondément ancrées, qui cloisonnent le Français et le Chinois dans une confrontation qui ne semble pas trouver d'issue. Certains aspects des normes sociales semblent simplement trop différents pour être acceptés, et creusent encore un peu plus le fossé entre Français expatriés et Chinois.

Les relations humaines entre Chinois et étrangers ("lao wai") ne peuvent pas être appréhendées en dehors de l'expérience. Cet expatrié raconte qu'alors qu'il se promenait place Tian An Men, une jeune Chinoise l'accoste en anglais et entame une conversation amicale. Ravi et agréablement surpris, l'homme se laisse prendre au jeu, pour finalement réaliser dix minutes plus tard que cette demoiselle servait d'appât à un magasin de souvenirs quelques mètres plus loin. Ce type d'expérience quelque peu stigmatisante est pourtant une réalité en Chine. Les relations humaines sont difficiles à appréhender car elles sont différentes, entre Chinois d'abord, et entre Chinois et étrangers d'autant plus. Si les expatriés Français soulignent la gentillesse et la jovialité des Chinois, ils sont également critiques sur de nombreuses autres facettes qui semblent trouver leur essence dans une autre conception des relations humaines : une sorte de mélange entre des restes de communisme ; surtout chez les personnes âgées, qui se retrouvent pour danser ou faire du "Tai Chi" à cinq heures du matin, où pour jouer au "Mah-jong" entourés de leurs cages à oiseaux, à deux pas du deuxième périphérique ; et la modernité chinoise qui voit le consumérisme devenir une valeur primordiale et évoluer parallèlement à un individualisme croissant. Les relations humaines entre Chinois et "lao wai" sont également rendues ambiguës du fait de la situation des étrangers en Chine, qui ont pour la plupart, un niveau de vie nettement supérieur à celui des Chinois. Ce décalage peut entraîner des déviances dans les relations entre les individus, pouvant susciter l'envie ou la jalousie. La difficulté pour un Français d'épouser une Chinoise (entretiens individuels pour vérifier les motivations respectives des futurs mariés !) résume bien le type de relations qui peuvent voir le jour dans cette situation où l'étranger apparaît comme l'homme riche, cible de convoitises qui peuvent parfois laisser perplexes. Sans ici renier l'existence de couples mixtes soudés par un amour partagé, ce type d'exemple a été assez souvent observé pour pouvoir être ici évoqué. Lister de façon exhaustive toutes les difficultés rencontrées

par les Français dans leur rencontre et coexistence avec l'altérité chinoise serait impossible. Mais on ne saurait conclure sans parler de la « perte de Face » qui relève à elle seule d'un autre noyau dense de difficultés dans les rapports humains en Chine. C'est un des points les plus importants de la culture chinoise. Il ne faut surtout pas pour les Chinois « perdre la Face », c'est-à-dire être embarrassé, surtout devant des étrangers ou en public. Cela provient sans doute du fait d'anciennes croyances et coutumes, et de la place que l'on attribuait aux individus dans la société et la communauté. Il fallait tenir son rang, sa place, d'où le respect des traditions, des lois, des convenances. Il est très rare de voir un Chinois contredire ouvertement son chef, son aîné, ou l'hôte qui le reçoit. Les Chinois évitent d'exprimer publiquement des opinions tranchées pour éviter la gêne des interlocuteurs. Si on a l'habitude en France, de laver son linge sale en public ou d'entretenir des discussions passionnées et d'élever la voix en public pour imposer son avis en contredisant ainsi un autre, il en va tout à fait différemment en Chine. Le fait de ne pas faire perdre la face aux Chinois est surtout présent et embarrassant dans le monde des affaires où il est dur de contredire un partenaire Chinois en public, même si cela est capital pour les négociations. Cette notion de "perte de Face" est peut être un des aspects des relations humaines qui séparent le plus les Français et les Chinois, et qui suscitent de nombreuses incompréhensions dans la vie quotidienne.

Dashan ou l'exception qui confirme la règle

Il semble ici intéressant de parler de ce "lao wai" d'origine canadienne, Mark Rowswell, qui fit ses premiers à la télévision chinoise à la fin des années quatre vingt, après avoir étudié le Chinois pendant quatre ans. Dashan, (son nom chinois, littéralement "Grande Montagne"), est peut-être l'occidental le plus connu en Chine, alors qu'il est presque inconnu en Occident. Si aujourd'hui les Occidentaux parlant Chinois sont bien moins rares, Dashan a su conserver le monopole de la popularité. Au-delà de ses performances d'acteurs dans des fictions ou pour de la publicité, Dashan est devenu dans de nombreuses situations un ambassadeur entre la Chine et l'Occident, la dernière en date étant le dialogue autour des Jeux Olympiques de Pékin 2008. Mais Dashan, malgré son nom Chinois, sa maîtrise de la langue, sa connaissance intime de la culture, reste un étranger aux yeux des Chinois, un "phénomène de foire". Sa popularité repose justement dans son étrangeté et son altérité. L'exemple de Dashan, qui semble être allé loin dans le processus d'intégration, est révélateur de l'improbabilité d'une intégration totale d'un Occidental en Chine, et donc pour le commun des Français en Chine, l'improbabilité d'une intégration, même partielle.

Tous ces exemples retraçant l'expérience vécue d'expatriés viennent opposer à la théorie une forte résistance. Si la théorie expose de façon juste et claire les conditions de l'intégration graduelle d'un individu étranger dans un espace social auquel il n'appartient pas, l'exemple du Français expatrié en Chine révèle les difficultés particulières à une intégration dans cet espace social pour des individus dont les normes sociales et les représentations du Monde sont si éloignées, voire opposées.

2.Communautés

De fait, les Français, même ceux partis avec l'espoir d'une intégration dans la communauté chinoise, se retrouvent souvent "entre eux". Nous ferons ici un détour sur ce que l'impossible intégration en Chine entraîne en termes de relations humaines et de socialisation pour les Français.

La famille

Pour ceux qui partent en famille, le choc social paraît moins dur. La famille est « cet espace privilégié dans lequel tout être humain forge une vision du monde ⁷⁰ ». Cette vision du monde est donc souvent commune ou proche, entre les différents individus composant la famille, et c'est là un élément rassurant, de savoir que l'on pourra partager cette expérience d'expatriation avec les siens. La famille comporte en elle une dimension de pérennité absolue, qui tempore l'expérience dans sa dimension de découverte et d'Inconnu radical. Accompagné par sa famille, l'individu conserve avec lui, dans sa vie quotidienne, une part de connu. De plus, la vie de famille est plus encline à conserver un certain nombre de comportements, qui structurent la vie de famille, à travers des règles, des habitudes, des attentions particulières. Un individu seul sera plus facilement amené à bouleverser ses habitudes qu'une famille, en particulier si elle compte des jeunes enfants, pour lesquels la plupart des individus s'accordent à dire qu'une structure de vie pérenne et des repères sont les garants du calme et de la stabilité nécessaires à leur épanouissement. Ainsi, si l'individu seul n'a pas le choix d'aller à l'extérieur, ce sera pour une famille un choix plus libre dans la mesure où l'on peut parler d'une autosatisfaction relative dans le milieu familial, qui est un gage de sécurité, d'amour et de partage pour les membres qui la composent.

Si la famille semble être pour ses membres, un amortisseur de chocs dans la vie en expatriation, elle est aussi pour l'extérieur, le gage d'un certain ordre établi qui tranquillise et crée du lien social. En effet, la présence d'enfants, et la structure familiale même semble générer un sentiment de confiance spontané chez les individus, comme si cette structure sociale construite avait quelque chose de transcendant. Les enfants sont en l'occurrence, l'un des meilleurs moyens de s'intégrer, ce qui est vrai en France également. L'enfant est toujours un bon prétexte pour échanger, communiquer et créer du lien, avec les parents des autres enfants, membres de cette grande communauté des enfants ! Sans rentrer dans des considérations trop généralisantes et donc stériles sur ce point, il faut pourtant bien remarquer que la socialisation des enfants semble souvent plus aisée que celle des adultes, comme s'ils n'avaient pas la même conscience de la différence et de l'étranger, comme si les peurs que l'altérité renvoyaient à l'individu adulte ne les avaient pas encore atteints. Le jeune enfant paraît souvent aussi à l'aise au milieu d'une classe de Chinois ne parlant pas la même langue que de Français avec lesquels il partage sa langue, sa culture, son appartenance. C'est le cas d'une petite fille interviewée, qui s'étonnait de voir des enfants dans sa classe parlant anglais mais ressemblant à des Chinois (en fait des Américains d'origine chinoise) et d'autres ressemblant à des Chinois et parlant chinois, mais qui évoluait dans ce milieu multiculturel comme un poisson dans l'eau, et qui communiquait à la fois en français, en anglais et en chinois, au bout de

⁷⁰ FERNANDEZ Bernard, *Identité Nomade*, p.39

quelques mois passés en Chine. La faculté d'adaptation des enfants semble être bien plus importante que celle des adultes, et c'est là une des raisons qui font de l'enfant un excellent liant dans la construction de liens sociaux.

L'École : catalyseur de lien social

Il existe de nombreux lieux propices à la rencontre : le travail, les lieux tels que les bars ou restaurants. Il existe également de nombreuses associations françaises au contact desquelles la rencontre avec d'autres français peut être facilitée au sein d'une même ville. Le choix de socialisation des individus est donc lié à des lieux, qui seront plus ou moins propices à la rencontre, et qui orienteront également la rencontre vers une certaine population, française, chinoise ou expatriée. Sans passer en revue toutes les possibilités de rencontres dans ces lieux, nous nous pencherons ici sur le cas de l'école, comme lieu de socialisation privilégié et révélateur d'un certain engagement dans l'espace social.

En effet, l'école est le lieu par excellence où les enfants créent du lien social, et où les parents à leur tour créent du lien social grâce à la médiation précieuse de leur progéniture. Le choix de l'école est donc très révélateur d'une part de l'éducation souhaitée par les parents, mais aussi d'une certaine vision de leur intégration en Chine. Le choix dépend aussi de la durée de l'expatriation et de l'âge des enfants, qui sont tenus de répondre à un certain nombre d'exigences pour pouvoir continuer leurs études à leur retour en France.

Choisir de placer ses enfants dans une école française peut relever, on vient de le voir, de nécessités éducatives, et d'un désir de continuité dans l'éducation de l'enfant expatrié. Mais ce choix implique de façon mécanique une certaine implantation sociale des parents. Les rencontres que l'enfant fera à l'école deviendront les catalyseurs de rencontres probables des parents eux-mêmes, créant ainsi une communauté de parents français, dont les préoccupations communes autour de l'éducation des enfants seront un des éléments qui créeront une complicité qui pourra, si affinités, déboucher sur des relations amicales, et donc de la sociabilité. Ce choix s'inscrit dans une vision de continuité de vie, qui cherche à ce que l'expatriation ait le moins d'effets possibles sur le déroulement de certains aspects de la vie sociale, comme l'école. Il ne s'agit pas d'un rejet de l'expérience d'expatriation, mais l'école française inscrit nécessairement l'expérience de la famille dans une variation moins exotique que si les enfants assistaient aux cours d'une école chinoise.

Le choix de placer ses enfants dans une école chinoise relève d'une vision très différente de l'expatriation de la famille, et on l'a vu, elle ne peut se concevoir pour des raisons pratiques d'éducation, que dans une durée relativement courte, afin que l'enfant ne soit pas déraciné en reprenant les cours en français par la suite. Ce choix révèle une manière de penser l'expatriation comme une parenthèse de vie dont il faut profiter au maximum, en s'immergeant dans la culture et la vie sociale. Ce choix révèle le désir des parents de voir leurs enfants profiter de cette expérience en vivant l'inconnu et le différent.

Bars et Vie nocturne : une autre facette de l'expérience

Il faut ici prendre le temps de parler d'un autre type d'expatrié, plus jeune et sans famille, pour qui l'expérience d'expatriation et de socialisation sera bien différente de celle d'un père ou d'une mère de famille. En effet, nombreux sont les jeunes qui partent en Chine pour travailler ou apprendre la langue. Pour ces individus, les lieux de rencontre sont souvent les bars ou lieux de vie nocturne, spécialement conçus pour les jeunes "lao wai" en quête de tiers semblables avec qui partager l'expérience d'expatriation. Shanghai et dans une moindre mesure Pékin, sont des villes chinoises connues pour leur vie nocturne exacerbée. Ces espaces offrent lieu et temps de rencontres possibles entre des individus qui se cherchent. Ces rencontres dans ces lieux sont de fait souvent de nature festive. Comme pour les expatriés adultes ou en famille, les témoignages des jeunes expatriés révèlent un discours sur certaines de leurs relations comme des rapprochements entre individus qui n'auraient pas vu le jour dans d'autres lieux et d'autres circonstances. C'est l'interdépendance accrue par leur solitude qui pousse ces jeunes à se créer une communauté, qui prend souvent la forme d'une communauté d'amis de fête.

Communauté française et communautarisme

Les français expatriés en Chine sont donc souvent regroupés en une communauté qui partage des lieux, activités, habitudes communes. Si ce n'est pas là une attitude typiquement française, c'est par contre une attitude qui touche toutes les communautés étrangères occidentales en Chine. Pour quelles raisons les Français ressentent-ils le besoin de se retrouver entre eux ? Dans quelles mesures cette vie en communauté révèle-t-elle une sorte de communautarisme et comment l'expliquer ?

Lorsque Dominique Wolton parle de l'"autre mondialisation", il ajoute que « plus il y a de communication, d'échange, d'interaction, et donc de mobilité, plus il y a, simultanément, un besoin d'identité. Ce qui est vrai au niveau individuel l'est aussi au niveau de la communauté et de la société ⁷¹ ». Cette idée expliquerait le besoin des Français de retrouver dans leurs échanges et leurs interactions, le fondement de leur identité, grâce au sentiment d'appartenance que leur confère ces relations. Il y aurait donc une revendication identitaire face à un déracinement loin de leur communauté d'appartenance.

« Plus les individus circulent, s'ouvrent au monde, participent à la modernité et à une sorte de "culture mondiale", plus ils éprouvent le besoin de défendre leurs identités culturelle, linguistique, régionale ⁷² . »

Il est ici intéressant de souligner la présence d'associations à Pékin telles que « Les Chtis de Pékin », ou « Les Bretons de Pékin ». La revendication identitaire et la recherche des fondements de leur identité sont clairement mises en avant, dénotant d'une fierté et d'un besoin de s'ancrer à ses origines. Une certaine fraternité communautaire serait donc à l'œuvre, tant dans l'accueil des nouveaux arrivants, avec l'UFE ⁷³ , que dans la vie

⁷¹ WOLTON Dominique, *L'autre mondialisation*, p.23

⁷² *Ibid.*

⁷³ Union des Français de l'Etranger

quotidienne, avec la construction naturelle de groupes de français se constituant à travers la fréquentation d'activités organisées par des associations françaises, par l'école ou par le travail. Comme on le remarquait tout à l'heure avec le rôle de la famille en expatriation, et selon les termes employés par Dominique Wolton :

« Contrairement à un certain discours sur la mondialisation qui tient le “cosmopolitisme”, le “métissage” et autres “mélanges” pour des preuves du “dépassement des identités”, je pense que, pour amortir le choc de l'ouverture au monde, il faut des racines ⁷⁴ . »

Retrouver dans sa vie en Chine du connu, que ce soit en termes de rapport aux autres, rapport à la vie quotidienne, rapport à soi, semble être une condition essentielle au bien-être de nombreux Français. Si l'affirmation de son identité peut être vue dans un premier temps comme un processus de rapprochement fraternel, à travers le partage d'un connu, essentiel pour une meilleure ouverture à l'inconnu, il est raisonnable de se demander si cette recherche d'ambiance connue ne serait pas la manifestation de peurs inconscientes ? En effet, sous couvert de l'argument fraternel, on occulte peut être une autre dimension selon laquelle la constitution de communautés serait aussi et peut-être surtout, une façon pour les individus de s'exclure du nouvel espace dans lequel ils sont arrivés, en recréant un espace qui leur est propre. Cette exclusion du nouvel espace serait la manifestation d'un rejet de ce qui fait peur, de ce qui angoisse. Parler ici d'espace n'est pas anodin, car si les Français se retrouvent en une communauté, ceci est observable dans la typographie même de leurs logements et de leurs lieux de socialisation. L'exemple de Pékin permet d'observer une concentration massive des expatriés occidentaux, et donc des français, dans des quartiers et des résidences qui peuvent faire penser à des “ghettos de riches”, avec salles de sport, piscine, boutiques, et pour les plus chics, patinoire et magasins de luxe. Le choix de ce type de résidences semble être d'une part lié au niveau de vie des Français en Chine, qui leur permet souvent de mener un train de vie supérieur à celui qu'ils menaient en France, et d'autre part au sentiment de sécurité conféré par ce type de lieux, qui sont souvent de véritables îlots de propreté et de calme, au milieu de la jungle urbaine pékinoise. Le choix du logement est enfin souvent lié à son emplacement géographique, l'école française et le quartier diplomatique dans lequel elle se trouve étant un point de convergence de nombreux Français. Ce choix n'est donc pas déchargé de sens, et les lieux de vie des Français expatriés sont à leur tour un facteur de repli sur une communauté française ou francophone, avec l'extension possible mais moins fréquente à une population d'expatriés occidentaux d'origines diverses.

La constitution d'une communauté française est en réalité le produit d'un réseau, qui s'est établi au fur et à mesure du temps, et qui aujourd'hui permet une intégration facile et rapide à une communauté de personnes, des “tiers semblables ⁷⁵”, avec qui le Français pourra partager ses expériences dans le confort d'une relation qui semble parfois trouver sa légitimité dans la seule appartenance commune à la France. C'est là le paradoxe lié aux communautés françaises : d'un côté, le terme même de communauté semble

⁷⁴ *Ibid.*, p.24

⁷⁵ Expression empruntée à FERNANDEZ Bernard.

conférer aux relations entre français une fraternité inconditionnelle et immédiate dans un souci qui ressemble à de l'autodéfense solidaire, et de l'autre, nombreux sont les français qui critiquent cette communauté, tout en en faisant partie, dans ce qu'elle implique en termes de communautarisme et de fermeture au monde chinois. Il y aurait donc à la fois une dépendance, accrue par la facilité d'insertion que la communauté confère, et un rejet de la fermeture induite par ces relations franco-françaises qui sont un frein à une immersion et à une intégration éventuelle. « Ils ne vivent pas en Chine, ils vivent entre eux », témoigne l'une des personnes enquêtées.

Parler de communautarisme et donc d'une forme d'extrémisme dans le rapport à la communauté, ici française en Chine, serait sans doute aller trop loin. Mais les conditions d'expatriation en Chine qui, nous l'avons vu, placent le Français expatrié face à un espace dont les logiques sont difficilement décodables, sont un élément catalyseur de cette réaction, qu'on pourrait rapprocher du complément "de survie", pour des Français qui recherchent chez leurs compatriotes, les rapports humains et sociaux qu'ils ont quitté en France, et qu'il est bien plus difficile d'instaurer avec des sujets qui n'ont pas la même appartenance culturelle, sociale et politique.

C. Les Médias

Les médias sont à la fois porteurs de sens et d'informations, et porteurs de sens dans la médiation qu'ils instaurent entre un individu et son identité politique. Le rapport des Français expatriés aux médias est donc significatif de leurs relations à la fois aux informations qu'ils transmettent et à l'appartenance dont ils témoignent. Cette partie sera l'occasion de croiser d'une part les différents types de médias destinés aux Français et aux Français expatriés, et de l'autre la médiation dont le Français expatrié est lui-même l'instigateur, à travers l'écriture.

1. La lecture

Les médias français

Par médias français, il est ici question des médias de masse français qui ne sont pas spécifiquement destinés à un public d'expatriés, mais à tous les Français et même accessibles à tous les francophones, où qu'ils soient. Les entretiens ont révélé que les enquêtés suivaient l'actualité française, soit par le biais de TV5 Monde à la télévision, soit par le biais de journaux et de magazines, auxquels certains étaient abonnés, soit encore, et pour la plupart, par le biais des sites Internet des journaux français comme *Le Monde* ou *Libération* pour l'actualité généraliste, *Les Echos* ou *La Tribune* pour l'actualité économique. L'intérêt des Français expatriés en Chine sur l'actualité française, ne semble pas se tarir avec la distance et le temps, comme si même en vivant au bout du monde, ils ressentaient le besoin ou le désir de garder contact avec ces informations. On pourrait ici

suggérer que la barrière de la langue dans les médias non français pourrait être une des raisons pour lesquelles les Français continuent à lire la presse française et regarder les informations françaises à la télévision. Si cet argument est recevable, il n'est certainement pas la réponse à lui seul. En effet, les médias « par leurs discours et leurs informations [...] structurent les représentations de la sociabilité et du politique dont nous sommes porteurs et qui font de nous des sujets sociaux de langage et de communication ⁷⁶ ». Il y aurait donc ici une autre idée derrière le recours aux médias français. En structurant nos représentations, les médias structurent notre identité, or, on l'a vu, le Français expatrié en Chine a besoin pour amortir le choc des cultures, de réaffirmer ses racines et son identité. Les médias sont donc ici un des moyens dont le Français en Chine se sert pour réactualiser son identité.

« La revendication identitaire, qui est une proclamation d' "autochtonie", d' "authenticité", est revendication d'un reflux. L'accomplissement a déjà eu lieu, on ne peut que le répéter. C'est le passé qui commande au présent, qui lui attribue sa légitimité rétroactive. L'identité réactualise toujours, en le ritualisant, un "fondement" incontestable. Elle est un processus de réactivation de l'origine 77 . »

François Laplantine soulève ici une question intéressante, à savoir la revendication d'une identité passée qui serait sans cesse réactualisée, comme si l'identité attirait l'attention « sur ce qu'il y a de plus stable et de plus permanent dans un être humain ou dans un groupe social, appréhendés à partir de ce qu'ils étaient autrefois, et non de ce qu'ils sont en train de devenir ⁷⁸ ». En réactivant sans cesse une sorte de "fondement incontestable", le risque est d'activer un leurre de l'identité, qui à force de "s'identifier à", finit par « coïncider avec un état révolu du sujet ou du social ⁷⁹ ». Cette question soulève une réflexion intéressante sur le rapport au passé comme à un référent légitime, qui primerait sur le présent et sur les changements les plus radicaux de vie et de rapport aux autres, à soi et au monde.

Cette première catégorie de médias serait donc pour les Français expatriés en Chine, un moyen de créer du lien avec la France, en s'informant mais aussi en réaffirmant son appartenance politique à travers le recours aux médias français, « qui font des Français en Chine des acteurs politiques de la citoyenneté et de la sociabilité ⁸⁰ ».

Les médias pour expatriés

Il faut distinguer dans les médias spécifiquement destinés aux expatriés Français en

⁷⁶ LAMIZET Bernard, *Politique et identité*, p.91

⁷⁷ LAPLANTINE François, *Je, nous et les autres, être humain au-delà des appartenances*, p.41

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ LAMIZET Bernard, *Politique et identité*, p.91

Chine, les trois “mouvements” repérables. Il y a d’abord les médias qui recherchent la cohésion des Français en Chine, et qui entretiennent donc un lien fort avec l’identité française, c’est le cas du site de l’UFE. Il y a ensuite les médias destinés à ouvrir et instaurer un contact entre Français et Chinois, dans un souci de découverte mutuelle, c’est le cas du site Internet des CCF, qui présentent des expositions franco-chinoises, et cherchent à créer un lien entre les deux cultures. Enfin, les médias qui sont ciblés sur la Chine, et qui visent à donner des informations utiles aux Français expatriés pour une meilleure intégration, c’est le cas de la lettre d’affaires *Le Vent de la Chine*, qui propose des informations sur l’actualité chinoise à l’attention d’un public d’expatriés francophones désireux de mieux comprendre l’environnement de leurs affaires et de leur vie.

Chacun de ces trois mouvements révèle un rapport à l’Autre différent. Selon que le but recherché soit la cohésion, l’ouverture ou l’intégration, les médias véhiculent une médiation symbolique différente. Ces trois positionnements sont révélateurs des postures que les individus eux-mêmes sont susceptibles d’adopter face à l’altérité chinoise de leur expérience d’expatriation. Elles correspondent aussi aux différentes phases de l’adaptation, de la compréhension et de l’intégration, que l’on a vu plus haut.

La plupart des médias spécialisés pour les expatriés sont sous la forme de sites web, le cyberspace s’avère donc être le lieu de l’information spécialisée des expatriés. Notons que c’est grâce aux NTIC⁸¹ que ce type de rapport à l’information et aux médias a pu voir le jour, et que cela a fondamentalement changé le vécu des expatriés, qui de fait, sont beaucoup moins isolés qu’ils pouvaient l’être jusqu’à un passé récent, lorsque Internet n’était pas l’outil démocratisé que l’on connaît aujourd’hui. Le rapport aux médias doit donc être pris dans ce contexte d’évolutions technologiques qui ont permis aux expatriés de garder un lien très fort avec tout un pan de leur communauté d’appartenance, à travers les médias et l’identité que leur rapport à ceux-ci réaffirme : l’identité politique des Français qui se reconnaissent dans un lieu de la communication et du langage qu’ils partagent avec les Français de France. L’espace social s’est donc transposé à un espace bien plus étendu, qui peut franchir les frontières grâce à Internet, reliant ainsi les membres d’une communauté d’appartenance politique, sociale et culturelle, sans la nécessité d’un sol commun.

2.L’écriture

L’écriture sera ici appréhendée comme le moyen de médiation des Français expatriés, dans leur rapport aux autres et à l’expérience, et donc à eux-mêmes. A travers les entretiens réalisés, et en observant l’état de la blogosphère des expatriés Français en Chine, on mesure rapidement l’ampleur du phénomène de l’écriture grâce à l’outil du blog, sur Internet. Le XVIIIe siècle a vu la consécration des Lettres Epistolaires, avec les *Lettres d’Egypte*, de Claude Etienne Savary, les *Lettres Persanes* de Montesquieu, et grâce au travail de compilation du Père du Halde, qui édita les *Lettres Edifiantes et Curieuses* des Jésuites. L’écrit a toujours revêtu un caractère sacré. Longtemps à la portée de quelques érudits, qui seuls détenaient le savoir, la démocratisation de la lecture et de l’écriture ont

⁸¹ Nouvelles Technologies de l’Information et de la Communication

fait évolué le rapport de l'homme à l'écrit, mais il reste, et peut être surtout en France, un rapport à l'écriture qui semble revêtir un caractère sacré. Il semble qu'aujourd'hui, les NTIC aient permis à l'écriture de reprendre une place et un rôle de prédilection dans la communication. Mais ces blogs sont-ils une simple façon de communiquer des informations à ses proches ? Ne témoignent-ils pas aussi d'une façon de se distancier de la réalité grâce à un temps symbolique de l'écriture ?

Ecrire pour comprendre

Les enquêtés, qui tenaient tous sans exception un blog, parlaient de leur pratique comme d'une façon de garder une trace de leur expérience, mais aussi de prendre du recul par rapport à elle. Les difficultés qu'un Français expatrié en Chine peut rencontrer dans sa vie quotidienne peuvent être un facteur de stress lourd, et le Blog peut alors être conçu comme un exutoire aux états d'âme de son propriétaire. Cette fonction de l'écriture peut être rattachée à celle du journal intime, qui se substitue à un interlocuteur réel dans l'action de communication de celui qui écrit. Il n'y a dans ce cas pas d'échange, seul le propriétaire du journal écrit, et le contenu de son journal est comme son nom le précise, souvent intime et secret. On peut ici remarquer que bien souvent, les récits des blogs ne reçoivent pas de messages ou de commentaires en retour, ce qui marque un peu plus encore la similarité qu'on peut trouver entre le journal intime et le blog, à la différence que l'un est fermé à clé et caché sous son matelas, quand l'autre est à la portée de millions d'internautes, sans restriction. Une nuance de taille donc, mais des similitudes dans le rôle qui semble leur être attribué.

Un exutoire donc, mais aussi l'occasion de mettre une distance entre soi et l'expérience, pour permettre à une autre conscience de la réalité d'éclorre, hors du temps émotionnel où l'individu est pris par l'action. « Le temps de l'écriture est un arrêt sur l'expérience vécue ⁸² ». Ce temps qu'il instaure permet de mieux conceptualiser le vécu et donc de sortir du temps émotionnel ou la passion l'emporte sur la raison. Ecrire à propos de ses expériences malheureuses ou de malentendus, permet à l'individu d'adopter un regard critique ce qui peut générer une attitude plus distanciée et donc par exemple, permettre de prendre avec humour ou autodérision certains événements de l'expérience de l'individu.

Ecrire pour communiquer

Comme la photographie ou le dessin, l'écriture a un rôle de passeur, en créant un lien de complicité entre celui qui fait et celui qui voit. Le blog est pour les Français expatriés en Chine, un outil qui permet une communication quasi-instantanée avec ses proches, à l'autre bout du Monde. Cette communication, même si, on l'a vu, n'est pas toujours un échange, permet de créer un lien entre son auteur et ceux à qui le Blog s'adresse (souvent aux proches de l'auteur, mais toujours élargi à la "blogosphère").

Communiquer et chercher à partager l'expérience est nécessaire pour le Français expatrié, qui cherche à faire comprendre, à travers des mots, ce qu'il vit et ressent. L'écrit

⁸² FERNANDEZ Bernard, *Identité Nomade*, p.188

devient alors un « lien symbolique entre l'individu à l'étranger et ses amis et sa famille ⁸³ »). On le verra ensuite, le temps du retour est un "autre temps du départ", et la rencontre, les retrouvailles avec les siens peut se révéler parfois compliquée, car le partage de l'expérience acquise s'avère impossible, ou presque. Communiquer sur son expérience au moment de son déroulement permet d'atténuer d'une part le choc de l'étrangeté et de l'altérité, mais aussi le choc du retour et de la communication avec ceux qui n'ont pas connu l'expérience du sujet qui s'est expatrié en Chine. Or, cette expatriation, et c'est ce que nous verrons dans la troisième et dernière partie, bouleverse nécessairement certaines des représentations de l'individu, et l'expérience du retour peut s'avérer une nouvelle rencontre de l'altérité.

⁸³ *Ibid.*

Le retour : une nouvelle forme d'expatriation ?

« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage Ou comme celui-là qui conquiert la Toison, Et puis est retourné plein d'usage et raison, Vivre entre ses parents le reste de son âge! Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village Fumer la cheminée, et en quelle saison Reverrai-je le clos de ma pauvre maison, Qui m'est une province et beaucoup davantage? Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux, Que des palais romains le front audacieux, Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine. Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin, Plus mon petit Liré que le mont Palatin, Et plus que l'air marin la douceur angevine⁸⁴ . »

Ce poème de Du Bellay exprime bien l'importance et le rôle central du retour dans le voyage. Dans l'expérience de l'expatriation, le retour est la troisième étape du cycle, même s'il joue un rôle on l'a vu, dès la phase du départ. Dans ce poème, on peut déceler les différentes dimensions que le retour semble comporter. D'abord « plein d'usage et raison », réfère à la dimension initiatique du voyage, qui confère à l'individu une connaissance et une pratique des choses qu'il n'aurait pas développé sans partir. Ensuite, « Vivre entre ses parents le reste de son âge » induit l'idée d'un désir de retrouver ses racines, les parents étant ici la manifestation la plus évidente de l'identité du sujet dans sa dimension filiale. Les vers suivants réfèrent au sentiment de nostalgie et d'attachement à une culture au sein d'une communauté d'appartenance. Dans l'Odyssée d'Homère,

⁸⁴ DU BELLAY Joachim (1522-1560)

Ulysse entreprend pendant 20 ans, un voyage qui semble n'être rien d'autre qu'un voyage de retour. Si le retour comporte des difficultés en terme de deuil d'une expérience et de départ vers une nouvelle coexistence à l'altérité, d'un autre type, il semble pourtant nécessaire et même désiré par les Français expatriés en Chine. Le retour, comme le départ implique à la fois un mouvement vers et un mouvement depuis.

A.Revenir : un nouveau départ

Le retour en France et la fin de l'expérience d'expatriation sont concomitants. En rentrant en France, l'expatrié quitte sa vie chinoise. On retrouve donc ici le même type d'approche que dans le départ pour la Chine : une double dynamique qui quitte et rejoint, qui s'éloigne d'un point de la carte, mais aussi de tout ce que la vie dans cet espace social impliquait, pour rejoindre un autre point, et donc un nouvel espace social. La nuance à apporter ici est que le nouvel espace rejoint est un espace retrouvé, car déjà familier, contrairement à la découverte du nouvel espace social chinois lors du départ de France.

1.Revenir c'est partir

“Nostalgie” ou douleur du retour

Le retour en France implique de façon mécanique le départ de la Chine et signe donc la fin de l'expérience d'expatriation. Dans l'espace du retour, comme le temps du passage entre l'expérience passée et le futur des retrouvailles avec la France, l'expatrié Français vit donc de nouveau l'espace du départ, qu'il soit désiré ou pas. Ce nouveau départ, tout comme le départ de la France, peut être difficile à vivre. Le terme « nostalgie », du latin scientifique *nostalgia*, et du grec *nostos*, retour, et *algos*, douleur, exprime bien le sentiment généré par le départ, ici de la Chine : “la douleur du retour”. Si la nostalgie réfère dans le langage courant, à un état de tristesse dû à l'éloignement du pays natal, le sentiment qu'il invoque peut être dû au départ et donc à la difficulté induite par ce départ, de n'importe quel lieu ou espace, dont le souvenir provoque un sentiment de manque, de langueur. Même si l'expérience d'expatriation confronte l'individu à des difficultés multiples, partir et mettre fin à cette expérience s'avère souvent difficile, ce qui révèle la difficulté à laisser une partie de sa vie derrière soi, et en partant, mourir un peu, encore.

La rupture

L'absence prolongée du Français expatrié marque une rupture, « introduisant ainsi l'idée d'une altération par et dans le voyage⁸⁵ ». Si l'absence réfère à la période d'expatriation, le sujet va faire l'expérience de la séparation à son retour, lorsqu'il sera confronté aux objets desquels il a été séparé. En d'autres termes, si la séparation ressentie lors de

⁸⁵ FERNANDEZ Bernard, *Identité Nomade*, p.242

l'expatriation est de l'ordre de l'imaginaire, la séparation ressentie lors du retour est ancrée dans l'expérience concrète. Faire l'expérience de la séparation c'est dans un premier temps être absent, et dans un second temps, être présent aux objets de la séparation. Alors seulement peut émerger l'expérience et donc le sentiment complet de la séparation.

2. Nouveau rite de passage

Retrouver la France

Le retour en France marque le début d'un nouveau voyage en France. Après avoir fait l'expérience de l'Ailleurs, les représentations de l'individu sur le Monde et sur la France notamment ont changé. Confronté à l'absence de cet espace social familial, l'individu a créé un imaginaire de la France. A son retour, l'individu est donc confronté à la dualité de sa France imaginaire et de la France réelle retrouvée, dans l'expérience concrète. Le Français de retour pénètre donc dans un espace connu, « sans pouvoir s'identifier pleinement à celui-ci ⁸⁶ ». Ces retrouvailles font naître une nouvelle sorte de chocs culturels, dus à la formation d'une nouvelle identité de la France, construite en Chine. Reprendre contact avec la France réelle, c'est reprendre contact avec un espace social symbolique, marqué par des rites sociaux qui doivent être "ré-appropriés". Si la représentation imaginaire de la France s'est construite dans la phase de l'expatriation vécue, elle est également sujette à évolutions lors de la phase du retour, et donc du départ de la Chine. De la même façon que lors de son départ en Chine, le sujet en partance réajustait ses représentations de la Chine, le départ de la Chine va jouer un rôle dans la définition, ou la re-définition d'un imaginaire de la France. Le retour en France s'accompagne donc d'une image de la France, mais aussi de désir, de fantasmes sur les retrouvailles avec ses proches, et plus largement sur les retrouvailles avec la France. On ne peut pas évoquer ici d'objets spécifiques à ces fantasmes et désirs dans le retour en France, tant les expériences vécues ne sauraient être identiques et normatives. Chacun cultive donc ses propres représentations, fruits d'une construction mentale personnelle et de désirs propres.

Le retour en France est par conséquent un nouveau voyage vers un Ailleurs, pays connu mais dont les représentations modifiées contribuent à placer le retour dans une dualité entre rentrer chez soi et partir dans un nouvel Ailleurs.

L'altérité revisitée

Si le retour en France peut être comparé à un nouveau départ vers un nouvel Ailleurs, on peut également parler de la nouvelle rencontre et coexistence avec une nouvelle sorte d'altérité, à travers la rencontre du Français de retour de Chine et de la France restée sur place. La construction et les modifications des représentations de la Chine et de la France ont fait évoluer le regard de l'expatrié qui doit composer à son retour en France entre la

⁸⁶ *Ibid.*, p.230

connaissance d'une Chine réelle et d'une Chine imaginaire, d'une France réelle et d'une France imaginaire, et avec les représentations des Français restés en France.

« Sur le plan de l'imaginaire collectif, issu de l'héritage gréco-romain et chrétien, le voyageur de retour inspire la prudence, la méfiance, voire le rejet. On peut évoquer aujourd'hui la méfiance quasi symptomatique à l'égard des gens du voyage ⁸⁷ . »

De la même façon que l'inconnu de l'Ailleurs peut faire peur, l'Autre qui a vu et qui a fait l'expérience de l'Ailleurs peut être la cible des mêmes sentiments. Cette différence d'expérience entraîne de fait une différence de statut, et un rôle différent dans la société. De retour en France, l'individu expatrié va devoir faire face à ce nouveau rapport avec les autres où il verra de nouveau son étrangeté dans le regard de l'Autre, l'Autre étant cette fois-ci membre de la même communauté de sociabilité et d'appartenance que le sujet. Ce nouveau rapport induisant l'altérité, la sienne et celle des autres, est une nouvelle épreuve pour l'expatrié de retour dans son rapport à autrui et donc à sa propre identité. Se voir autre dans le regard de l'Autre va le conforter dans son sentiment d'avoir évolué, changer, d'être parvenu à un stade que les autres restés sur place, ne peuvent pas appréhender réellement. Mais malgré cette évolution, ces changements subis ou opérés dans les représentations du Monde de l'individu, il semble que l'enracinement de son identité dans une culture et une communauté d'appartenance et de sociabilité perdure.

Rentrer chez soi

Sans avancer ici l'idée selon laquelle tous les Français expatriés en Chine auraient le désir de rentrer en France un jour, il s'agit plutôt de comprendre pourquoi le retour en France semble être ancré dans les esprits d'un grand nombre d'entre eux. Malgré les difficultés éprouvées dans le retour, il semble qu'il soit une étape obligée et désirée. « La crainte de mourir dans un espace amorphe et chaotique, loin des siens, donne forme à une autre quête celle du retour ⁸⁸ ». C'est le cas d'Ulysse dans l'Odyssée d'Homère, qui pendant 20, fait l'expérience d'un voyage de retour. C'est aussi le cas des enquêtés et d'une majorité de Français en Chine, qui conçoivent la France comme le lieu de leurs "vieux jours", malgré les critiques et une forme de rejet qui ont pu être exprimés par ailleurs, sur la France et les Français.

B.Retour sur l'expérience d'expatriation

Le retour d'une expérience d'expatriation ouvre un temps symbolique où le Français expatrié va revenir sur son expérience, d'une part dans un partage avec les autres et d'autre part avec lui-même, afin de retrouver un équilibre entre ce qu'il est devenu, ce qu'il était, et ce qu'il est culturellement. Ce temps symbolique est l'occasion pour lui de mieux

⁸⁷ *Ibid.*, p.243

⁸⁸ *Ibid.*, p.30

comprendre son expérience et ce qu'il en a tiré, mais aussi de revisiter les mécanismes sociaux et les représentations de la société qu'il a quittée pendant le temps de son expérience en Chine.

1. Partager son expérience avec les autres

Les possibles du partage ?

Lors d'une interview pour le site Internet Toute la Chine, Eric Meyer, journaliste Français en Chine depuis 20 ans, parlait en ces termes de son expérience :

« Votre bateau au départ, est trop chargé et vous savez que vous ne pourrez pas tout garder à bord, qu'il faudra basculer des choses par-dessus bord. La beauté, c'est ça : avoir le droit, avoir le temps de savoir qu'est-ce qu'on va jeter, et qu'est-ce qu'on va remplacer par des choses chinoises. Et je ne parle pas que de choses matérielles. A la fin du jour, on découvre que l'humanité, la nôtre et la leur, sont fondamentalement compatibles. Mais il faut noter que tous ces gains ont aussi leur handicap. Exemple : si vous voulez rentrer chez vous, ce que je voudrais faire un jour, comment expliquer que telle manière de penser française, très obsolète et peu pratique, comporte en Chine un équivalent 10 fois plus léger et élégant ⁸⁹ ? »

Etre le passeur d'une expérience de l'Ailleurs et de l'altérité n'est pas simple. En effet, c'est bien grâce à l'expérience, et au temps que celle-ci lui confère, que l'individu peut appréhender cette altérité et toutes les différences culturelles qui émanent de l'espace social chinois. Dès lors, on peut comprendre la difficulté à communiquer sur son expérience avec de simples mots. Dire ce qui appartient à l'expérience n'est pas chose aisée, d'autant plus que l'expérience « appartient à un autre langage ⁹⁰ ». D'autre part, on l'a vu plus haut, le Français de retour de Chine revêt dans l'imaginaire collectif la figure du voyageur, dont les sédentaires se méfient en raison de peurs archaïques liées à l'Inconnu. Etre "Passeur" implique une action volontaire de la part du sujet mais aussi de ceux à qui le message est destiné. Or, si ces derniers ne sont pas dans une dynamique d'ouverture et de curiosité, le "Passeur" n'a plus de raison d'être. Un tel partage n'est donc possible que si l'individu en a la volonté, mais également si les destinataires font preuve d'intérêt à cet égard. Sans un certain désir d'entendre et un certain désir de dire, le partage de l'expérience sera impossible. Si au contraire, les deux parties sont animées par un désir de partager l'expérience, il faudra alors user d'exemples et de récits pour tenter de donner à l'expérience vécue, une représentation appréhendable, pour l'esprit de celui ou celle qui ne l'a pas vécue.

Revisiter la "pensée française"

⁸⁹ MEYER Eric, dans une interview par JUCHA Nicolas pour Toute la Chine.com

⁹⁰ FERNANDEZ Bernard, *Identité Nomade*, p.237

A travers le partage de son expérience avec les autres, le Français de retour est confronté aux représentations des autres, restés en France. A travers leurs questions, leurs intérêts, leurs préjugés, l'individu de retour a un accès privilégié aux mécanismes sociaux et aux représentations de la société dans laquelle il revient après son expérience en Chine.

De retour d'une expérience d'expatriation en Chine, et de façon proportionnelle à sa durée, le retour en France sera l'occasion unique pour le Français expatrié de redécouvrir son pays, sa société, et cet espace social qui conçoit la sociabilité et les représentations du Monde d'une certaine manière. Il s'agit en fait d'une nouvelle immersion dans un espace social, dont l'individu n'a pas nécessairement oublié tous les codes, mais auquel il est confronté de nouveau après une longue absence et une expérience très différente. Le choc produit par les retrouvailles avec sa propre société peut être du même ordre que celui ressenti lors des premiers pas en Chine. De la simple observation cognitive à l'analyse des questions posées par ses interlocuteurs, le Français de retour en France est face à un terrain de recherche empirique privilégié du fait de son statut particulier que lui confère son expérience interculturelle. Son regard "neuf" et averti à la fois, lui permettra de saisir certains détails qu'il n'avait peut être pas remarqué auparavant, comme la gestuelle et le langage du corps, la densité humaine, ou encore les ciels français, si différents des ciels chinois. L'expérience de l'Ailleurs serait alors révélatrice d'une meilleure connaissance de son propre espace social, comme si l'expérience d'un nouvel espace social avait donné à l'individu des clefs d'observation, et un nouveau référent, permettant une observation plus engagée de l'espace, des comportements, des rites, etc.

2.Revisiter sa propre expérience

Comme le moment de l'écriture et du récit de l'expérience, le temps du retour est l'occasion pour l'expatrié de faire un bilan de son expérience, et de comprendre qui il est devenu.

Temps symbolique du bilan

De la même façon que la séparation ne saurait être pleinement éprouvée sans les retrouvailles avec l'objet de la séparation, l'expérience de l'expatriation ne saurait être bouclée sans le temps du retour nécessaire à une réelle compréhension de l'expérience et de ses implications. S'éloigner de l'expérience permet de porter un regard global et plus objectif car moins sous l'emprise de pulsions et d'émotions suscitées dans l'instant vécu. Une fois l'expérience derrière soi, il est temps pour l'individu de revenir sur cette expérience, pour en trier le contenu. De la même façon que le récit procède à une sélection de moments phares, le retour sur l'expérience après le retour en France permet au sujet de sélectionner ce qui a compté pour faire de l'expérience vécue un récit intime et personnel. Car si l'expérience est volatile et éphémère, le récit permet lui de garder avec soi et dans le temps, la mémoire de l'expérience intacte.

Identité recomposée

Le temps du retour et des retrouvailles du Français expatrié avec son espace social d'appartenance et de sociabilité, ses proches (etc.), est un temps qui lui permet de repenser et trouver un équilibre à son identité dans la société qu'il retrouve. En faisant l'expérience de l'expatriation, l'individu a successivement développé des représentations de la France et de la Chine, en étant confronté aux réels de ces espaces, mais aussi à un imaginaire de leurs représentations. A son retour, le sujet doit donc trouver un équilibre entre ses différentes expériences, pour retrouver le socle de son identité. Confronté aux représentations des membres de sa communauté d'appartenance qui elles, n'ont pas évolué de la même manière, l'individu peut se sentir perdu. Si l'identité singulière du sujet fondée sur son appartenance à une filiation n'est pas ici mise en danger, son identité collective peut être mise à mal par les différences de représentations du Monde et donc de constructions symboliques qu'il a développé, et qui diffèrent alors de celles des autres membres de sa communauté. C'est la dimension sociale et politique de l'identification nécessaire à la constitution de son identité collective qui peut être problématique pour le sujet. En effet, pour s'identifier à cette dimension sociale et collective, il lui faut s'approprier « les formes et les usages symboliques constitutifs de la société considérée ⁹¹ ». Or, cette identification peut s'avérer compliquée si l'expérience chinoise a généré chez l'individu une identification à d'autres formes et usages symboliques, liés à son expérience et à son évolution dans une société différente, un espace social dont les codes et formes symboliques diffèrent de celles de la société retrouvée, la France. Dès lors, l'individu doit composer entre ce qu'il est devenu et ce qu'il était, l'expérience qu'il a vécue et l'espace social qu'il a retrouvé, pour restructurer son identité dans la communauté à laquelle il appartenait et à laquelle, du fait d'un attachement fort à des racines culturelles, il appartient toujours. Son retour dans l'espace social français est donc l'occasion pour lui de se réinsérer dans cet espace de sociabilité et d'appartenance, en réintégrant les rites sociaux, tout en gardant intacte la "mue" de son expérience chinoise. L'expérience chinoise derrière lui marque un rite de passage qui signe la fin d'un cycle de vie, mais ce que cette expérience implique en termes de construction identitaire n'est pas annihilé au retour de l'individu. Le retour en France n'est donc pas la fin d'un processus, mais bien plutôt un temps symbolique où l'individu doit composer entre ces différentes "mues" qu'il a développé pour retrouver sa place dans son espace social retrouvé, sans pour autant faire table rase de ce que son expérience d'expatriation en Chine a provoqué en lui, dans sa vision du Monde, de l'altérité et de lui-même.

⁹¹ LAMIZET Bernard, *Politique et identité*, p.53

Conclusion

Lorsqu'il s'expatrie, l'individu opère un mouvement dans l'espace, dans le temps, et dans lui-même. Si c'est le même individu qui part un jour et revient plus tard, l'expérience de la coexistence à l'altérité n'est pas anodine. A travers la démarche d'aller Ailleurs, en Chine, le sujet fait la découverte de l'altérité comme il lui aurait été impossible de le faire sans ce départ, ce vécu et ce retour, qui ponctuent son expérience et lui donnent out son sens. A travers cette expérience, qu'elle soit ressentie comme une parenthèse de vie ou une continuité, le sujet est confronté à des situations qui le conduisent à repenser son identité, mais aussi celle des autres et celles des espaces sociaux dans lesquels il évolue. En s'extrayant à son espace social, à sa culture, à sa communauté d'appartenance et de sociabilité, l'individu est amené à revoir ces schèmes de pensées alors qu'il fait l'expérience de relations humaines différentes, dans un espace social où les normes sociales sont parfois inconcevables et où la communication avec les Chinois est très difficile. Ce vécu le pousse à ouvrir son esprit à d'autres possibles, inconnus au départ, réels enfin. Tout au long de l'expérience qui le voit évoluer, tant dans ses représentations du Monde que dans sa perception de l'altérité, le Français expatrié va construire son parcours, entre la formation d'imaginaires et la confrontation aux réels. De la même façon que la représentation imaginaire de la Chine s'est formée de façon collective et individuelle, selon des paliers qui lui superposent des images transcendant le temps, l'identité du sujet connaît des transformations, mais elle n'est pas abandonnée pour autant. Le socle de l'identité singulière et sociale de l'individu perdure, d'autant plus que les Français en Chine, on l'a vu, auront tendance à vivre entre eux, limitant ainsi les changements en terme de représentations et d'identité sociale et culturelle. Les possibles

d'une intégration en Chine sont en effet limités par un fossé de différences qui font naître des difficultés parfois insurmontables. De fait, les Français développent principalement des relations avec d'autres Français ou d'autres Occidentaux. Cette difficulté à s'intégrer à la communauté locale implique mécaniquement une ouverture moindre à l'altérité, la vie quotidienne étant partagée avec ses pairs. Plus qu'un changement d'identité, on parlera donc plutôt d'une évolution de la pensée et du regard de l'individu sur l'altérité et donc également sur lui-même. Si la conscience de l'altérité peut émaner d'une construction imaginaire, l'expérience d'expatriation y confronte l'individu directement. L'"altérité radicale" de la Chine et de tout ce qui définit son espace social est un terrain de travail perpétuel pour le Français expatrié, s'il parvient à se placer dans une dynamique d'ouverture et de désir "d'aller vers". Prendre le recul nécessaire à une observation et une analyse engagée de son expérience et de son vécu sera également une opportunité unique pour l'individu de creuser et tenter de comprendre le pourquoi et le comment de son expérience, comme on a essayé ici de le faire. Enfin, accepter l'altérité, celle des Chinois mais aussi et peut-être surtout la sienne propre, semble être le défi majeur de cette expérience, et de la suite du "grand voyage" en France, en Chine, ou Ailleurs.

Bibliographie

- ABOU, Sélim. *L'identité culturelle : relations interethniques et problèmes d'acculturation* - Paris : Editions ANTHROPOS, 1986. 235p.
- BAUDELAIRE, Charles. *Les Fleurs du Mal*. Editions Gallimard 2004. 300p.
- CHI, Zhang. *Chine et Modernité. Chocs, crises et renaissance de la culture chinoise aux temps modernes*. Editions YOU-FENG, 4^e trimestre 2005. 494p.
- DE BOTTON, Alain. *The Art of Travel*. Penguin Books 2003. 261p.
- FERNANDEZ, Bernard. *Identité Nomade*. Paris : Editions Economica, 2002. 278p.
- GROUX, Dominique et PORCHER Louis. *L'Altérité*. Paris : L'Harmattan, 2003. 210p.
- LAMIZET, Bernard. *Politique et identité*. Presses Universitaires de Lyon, 2002. 350p.
- LAPLANTINE, François. *Je, nous et les autres, être humain au-delà des appartenances*. Le Pommier Fayart, 1999. 152p.
- MAFFESOLI, Michel. *Le temps des tribus*. La table ronde, 2000. 330p.
- MEYER, Eric. *Robinson à Pékin*. Paris : Editions Robert Laffont, 2005. 233p.
- SPENCE, Jonathan D. *La Chine imaginaire : les Chinois vus par les Occidentaux de Marco Polo à nos jours*. Les Presses de l'Université de Montréal, 2000. 259p.
Traduction de : *The Chan's great continent*. Traduit de l'anglais par OLIVIER, Bernard.
- WOLTON, Dominique. *L'autre mondialisation*. Editions Flammarion 2003. 211p.

Disponible aussi en anglais. Modèle le Contrat Expatriation. Le Contrat d'Expatriation régit les relations professionnelles entre une entreprise installée dans un pays et qui engage des employés (plus particulièrement, des cadres supérieurs et des dirigeants) qui auront leur résidence dans un autre pays. Il est surtout utilisé dans des entreprises qui ont des filiales dans plusieurs pays et qui engagent des travailleurs qui doivent se déplacer dans un pays différent du leur, ce qui implique des coûts et par conséquent, requiert l'ajout dans le contrat de bénéfices supplémentaires en plus de la propre rémunération économique. Comment et pourquoi cette figure éclatante de l'altérité peut-elle susciter un sentiment d'inquiétante étrangeté et devenir, pour reprendre les propos de Borges dans *Le Livre de sable*, "un objet de cauchemar qui corrompt et diffame la réalité" ? Créatures chimiques, hybrides, fantomatiques ou fantastiques, les monstres adoptent de multiples formes dans la littérature des XIXe, XXe et XXIe siècles. Virtuoses de la métamorphose, ils peuplent tous les genres, de la comédie romantique héritant du théâtre shakespearien aux récits de Victor Hugo et Lautréamont, s'immisçant